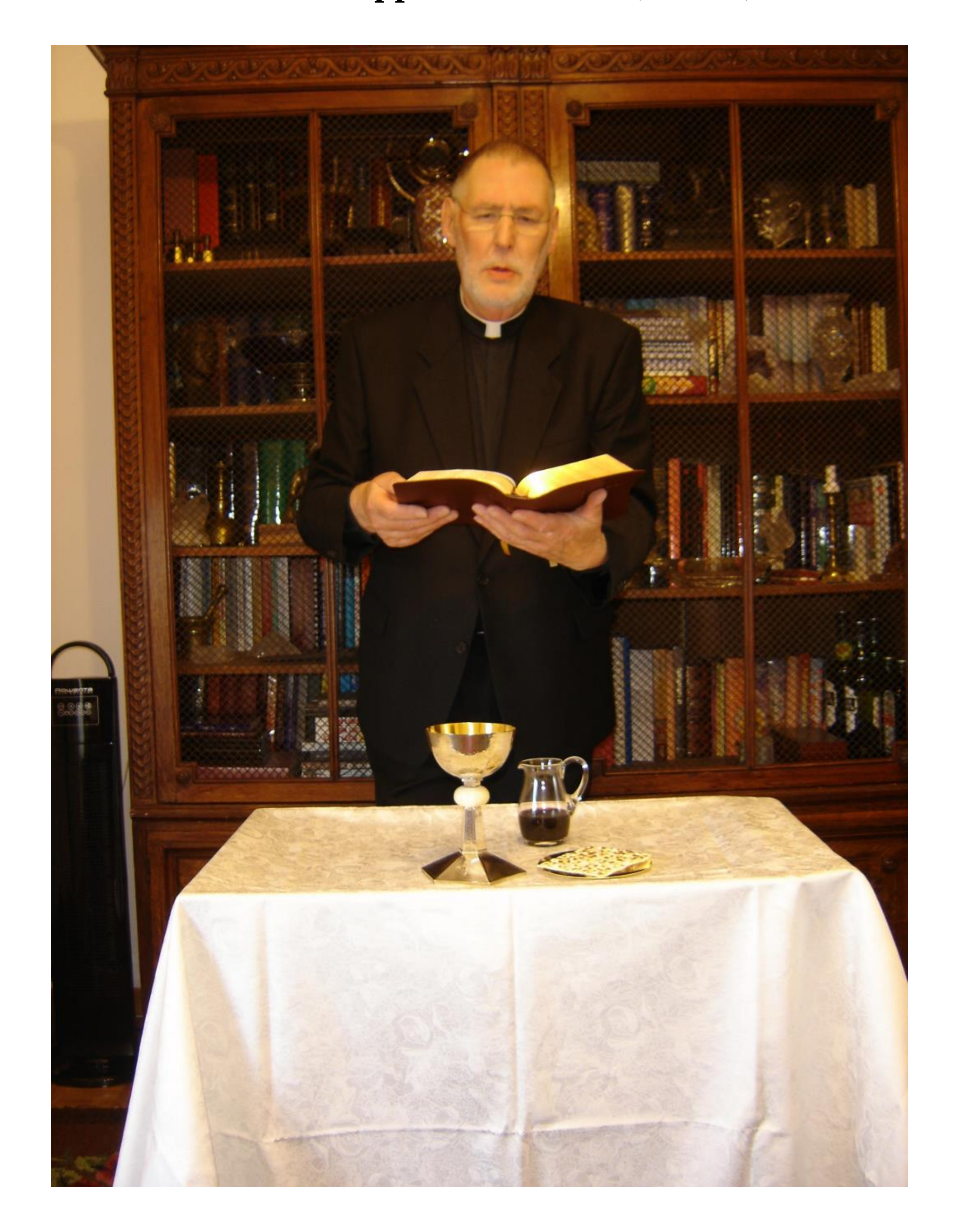
Série : Gnosticisme

Révérend Philippe L. De Coster, B.Th., DD



La Cène, où le Christ seul Agit

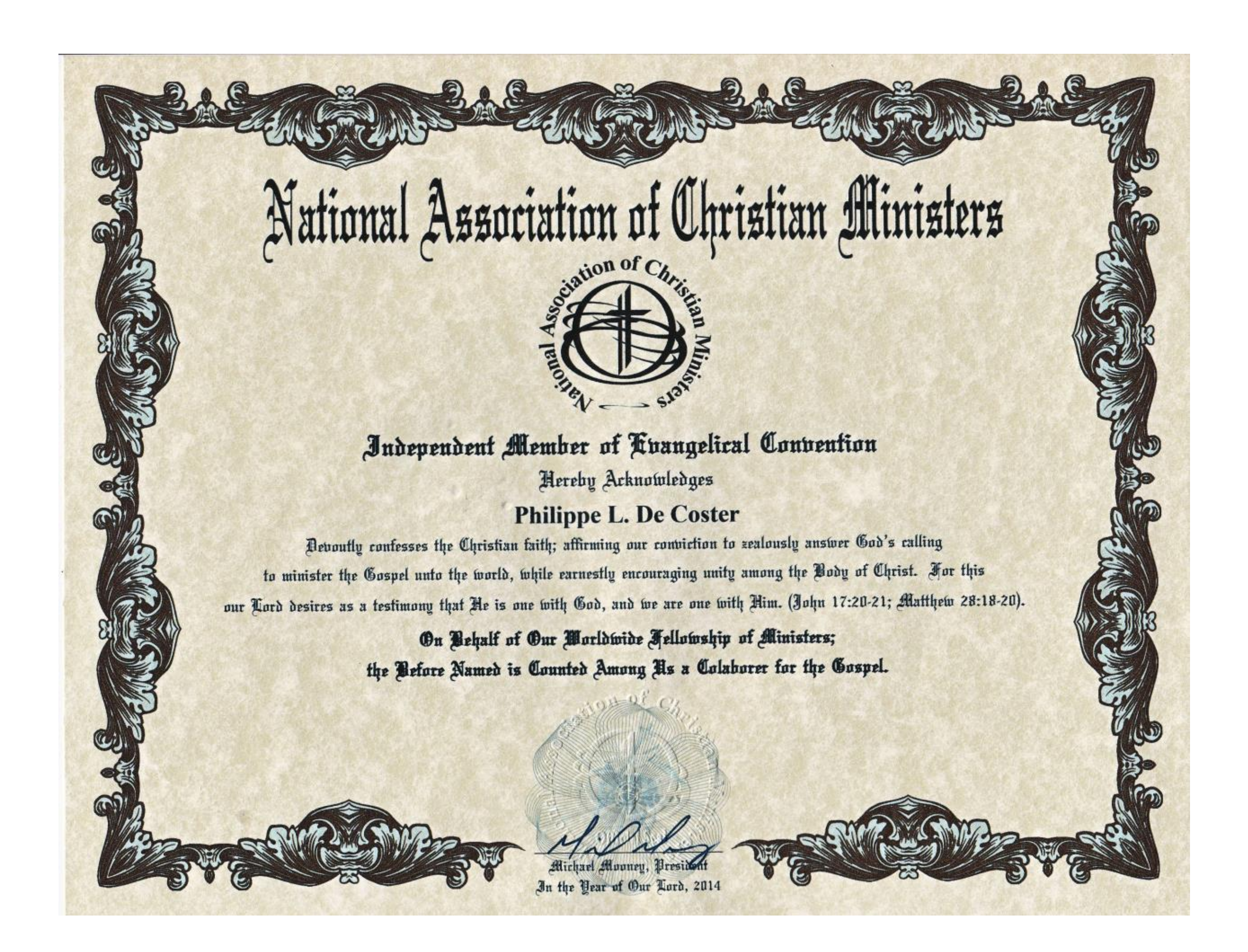
© Mars 2022 – Beria School of Theology and Ministries on Internet.
© 2003 – 2022

Préambule

Je veux maintenant vous parler de la Cène. Il est remarquable que les deux grandes institutions permanentes du christianisme, le baptême et la Cène, fassent toutes deux allusion à l'union avec un Seigneur mort. Comme nous l'avons vu, le baptême est en relation avec notre position extérieure dans ce monde. Il est donc absolument individuel. Même si trois mille âmes sont baptisées en même temps, comme en Actes 2, cela reste pour chacune d'elles une chose personnelle. La Cène, en revanche, bien que prise sur la terre, est en relation avec notre position intime comme corps de Christ. Aussi la communion est-elle ici une caractéristique importante. Une personne isolée qui prendrait du pain et du vin pour célébrer la Cène serait donc en totale contradiction avec la parole de Dieu.

Aussi l'apôtre Paul, à qui a été confiée la mission spéciale de révéler la vérité de l'Assemblée et de son union avec Christ, dit alors: «Christ ne m'a pas envoyé baptiser» (1 Cor. 1:17), bien que lui ait été baptisé et qu'il en ait aussi baptisé quelques autres. Mais dans cette même épître, il parle d'une révélation particulière qu'il a reçue du Seigneur sur la Cène (11:23) et il consacre deux chapitres à ce sujet. Le côté individuel a une grande place dans l'Écriture. Chaque homme doit se convertir pour lui-même, doit venir personnellement à Dieu; croire personnellement au Seigneur Jésus et à son sang et prendre personnellement la place de rejet avec le Seigneur crucifié (dans le baptême). Une des grandes erreurs de l'Église catholique est de nier le côté individuel et de faire de tout une affaire de l'Église («hors de laquelle il n'y a point de salut»). Mais c'est aussi une des grandes erreurs du protestantisme de ne pas voir le côté de la communion: pour lui tout est individuel, chacun doit agir selon ses propres pensées avec ceux qui pensent comme lui. Cependant l'Écriture lie aussi à la communion de grandes bénédictions. Ce n'était pas par un pur hasard que les disciples étaient assemblés lorsque le Seigneur Jésus institua la Cène, cela répondait au principe de la Cène, dont le but est d'annoncer la mort du Seigneur, comme mémorial. Mais cela ne peut être fait que par le corps de Christ (1 Cor. 10:16, 17). Toute prétention de la célébrer sans réserver une place à tout membre du corps de Christ, qui marche comme tel, détruit le caractère de la Cène du Seigneur. Lors de l'institution, le Seigneur a toujours parlé au pluriel, c'est-à-dire à tous les disciples à la fois, et nous trouvons.

Rev. Philippe L. De Coster, B.Th., DD
Pasteur



La Cène, où le Christ seul Agit

C’est le repas de Jésus avec ses disciples dans la chambre haute, la veille de son arrestation, où Jésus donne un sens nouveau à la célébration pascale juive en disant « ceci est mon corps…ceci est mon sang ». La célébration de la Pâque juive fait mémoire d’une libération. La Cène célébrée par Jésus dans ce contexte prononce la volonté constante du salut de Dieu pour les êtres humains, salut reçu en Jésus Christ.

La Cène est un sacrement pour trois raisons : la première, c’est qu’elle est un signe visible de la grâce invisible de Dieu ; en second, parce qu’on retrouve dans la Bible des paroles d’institution dites par Jésus Christ et enfin parce qu’elle a un caractère universel : elle est accessible à tous les présents au culte.

Ce que la Cène n’est pas

Pour les réformés et beaucoup parmi nous aujourd’hui, la Cène n’est pas un mémorial ni une réitération du sacrifice de Jésus. C’est pourquoi on ne parle pas d’autel mais de la table du Seigneur ; la table peut avoir d’autres usages… en général elle porte une Bible, qui disparaît les dimanches pour faire place à la célébration de la Cène, au pied de la table, ou dans la sacristie ! La Cène n’est

pas seulement un acte de mémoire ; elle redit la grâce de Dieu par la présence du Christ représentée par le pain et le vin. La Cène n'est pas seulement une eucharistie, car l'eucharistie signifie « rendre grâces »; Jésus rend grâces, rompt le pain et le distribue… l'eucharistie est donc le début de la liturgie de la cène. La Cène n'est pas « sainte » car le mot biblique est bien « Cène ».

À la différence des Catholiques et Orthodoxes qui considèrent que le pain et le vin « consacrés » sont corps du Christ pendant et après la célébration, les évangéliques (protestants) ont des interprétations variées. Pour les Luthériens, le pain et le vin restent tels mais sont aussi corps et sang du Christ pour celui qui les reçoit au moment de la Cène. Pour les réformés qui se reconnaissent dans Zwingli, le pain et le vin symbolisent le corps et le sang du Christ. Le Christ est présent par l'Esprit pendant la Cène ; celle-ci rappelle aux fidèles le don du Christ pour leur salut. Pour les réformés qui s'inspirent de Calvin, il n'y a pas de changement de substance du pain et du vin. Le Christ se rend présent au moment de la Cène par l'Esprit. Au-delà des différences évoquées ci-dessus, il est important de souligner que, pour les protestants, le Christ est présent au moment de la Cène. Celle-ci peut alors être vue comme le prolongement de la liturgie de la Parole (lectures bibliques et prédication), où le Christ est aussi présent par son Esprit.

La liturgie, au sens moderne du terme, correspond à l'ordre du culte. La Cène trouve sa place après la liturgie de la Parole et après la confession de foi de l'Église. La célébration de la Cène suit une même liturgie :

– L'introduction et la préface : il s'agit de louer Dieu pour l'universalité de son œuvre, pour la pérennité de son amour, pour son fils Jésus Christ, ressuscité et sauveur du monde.

– Rappel de l'institution : souvent l'officiant lit les paroles prononcées par Jésus lors de son dernier repas avec ses disciples (Mt 26,20 et 26-29 // ou 1 Co 11, 23-26).

– Prière de communion : invocation de l'Esprit et Notre Père. C'est une prière adressée à Dieu pour que, par son Esprit, nous soyons en communion avec Jésus Christ. Autrement dit : nous demandons à l'Esprit de rendre réelle la présence de Christ. Nous prions ensuite avec le Notre Père, prière « instituée » par Jésus.

– Invitation : L'officiant invite ceux qui reconnaissent Jésus Christ comme Seigneur à participer à la communion. Il est important de rappeler que, contrairement à ce qui a pu se faire autrefois, nul besoin de l'autorisation du pasteur (ou autre) pour communier ; le baptême n'est pas non plus une condition nécessaire pour y participer. Les chrétiens de confessions non-catholiques, orthodoxes ou protestantes sont également invités à la communion. L'officiant donne en général des indications pratiques à la fin de l'invitation, sur l'organisation spatiale (en cercle, à sa place…) et sur le contenu des coupes,

gobelets divers et variés… Nous sommes au vingt-et-unième siècle, et nous pouvons réfléchir nous-mêmes quant à la religion. Le Christianisme est une religion parmi tant d'autres qui équivalent. Choir le Christianisme est un choix.

– Fraction, élévation et communion : L'officiant actualise les paroles d'institution de Jésus (souvent en citant 1 Co 10,16) ; il rompt le pain et élève la coupe.

– Prière d'action de grâces et envoi : Cette prière d'action de grâces qui suit la communion répond à la grâce de Dieu manifestée en Jésus Christ. Par la prière, l'officiant exprime la joie des fidèles pour la présence de Christ dans nos vies.

La Cène, acte individuel ou communautaire ?

Au moment de la Cène, nous sommes invités à entrer en communion avec le Suprême et avec les autres, car dans chacun demeure l » « Soi-Divin ». En effet, la participation à la Cène est un véritable engagement individuel : celui qui mange le pain et boit le fruit de la vigne (vin ou jus de raisin) accepte et souhaite la présence Christique dans sa vie ; il confesse que Jésus est le Seigneur. Pour Luther et les Catholiques, la dimension individuelle est essentielle : le but de la Cène est de fortifier la foi du croyant, de dire la rédemption obtenue par la croix du Christ. Ceci explique le geste de la distribution des espèces en file, les uns derrière les autres. L'officiant invite souvent l'assemblée à se regrouper autour de la table de communion. Le caractère communautaire est souligné : ceux qui prennent la Cène communient avec les autres, et donc constituent l'Église. Le Réformateur Zwingli voyait dans la Cène un acte essentiellement communautaire où la réalité intérieure de la foi devient visible : c'est le lieu de visibilité de l'Église. Il écrit dans Fidei Ratio que la Cène nous associe « de façon visible à l'Église en laquelle nous avons été reçus auparavant de façon invisible ». La Cène (l'Eucharistie) est donc un moment à la fois individuel et communautaire d'accueil de la présence du Christ. Je pense qu'on peut aussi souligner le caractère fraternel de la Cène, qui est le seul moment où des personnes très différentes réunies par leur foi partagent un repas.

Qui peut célébrer la Cène ?

Chez les réformés, l'officiant, pasteur tout autant que laïc mandaté, peut célébrer la Cène. Pourtant, les fidèles demandent souvent que la Cène soit célébrée par un pasteur. Est-ce l'influence Catholique ou Orthodoxe ? Il faut oser le dire, le pasteur ou le prêtre Catholique n'apporte rien de spécifique à ce moment de la célébration, car c'est Dieu qui agit dans le sacrement ! Dans l'Église Maison, les chrétiens se réunissant dans les maisons célèbrent leurs Foi Chrétienne entre eux comme dans les Actes des Apôtres.

En conclusion

Si la Cène est l'épisode au cours duquel le Christ instaure le sacrement de l'Eucharistie, soit le sacrement de la présence divine, le rite de la Cène constitue le lieu et le moment où cette présence divine est rendue possible en se rappelant la vie, la mort et la résurrection par les espèces eucharistiques du pain et du vin: et grâce à une liturgie spécifique suivant les écrits évangéliques et les écrits de l'Apôtre Paul aux Corinthiens. Ainsi, dans un contexte religieux où le rétablissement de la foi chrétienne passe par celui du rite du Dernier Repas et de la liturgie biblique, l'image de la Cène devient celle de la célébration du premier rite de communion et de partage par le Christ avec ces apôtres. C'est parce que les paroles du Christ sont accompagnées de tout un ensemble d'objets empruntés à la liturgie par les siècles de la chrétienté, qu'ils peuvent rappeler explicitement le rite de l'Eucharistie, et que la mise en abyme entre le Christ et l'officiant est effective. En effet, en établissant des ponts visuels entre l'image de la Cène et la célébration de la liturgie Eucharistique à travers les gestes et le décor, les artistes soulignent la continuité linéaire depuis Jésus jusqu'aux pasteurs chrétiens contemporains en les montrant agir de la même manière dans un environnement similaire. Cette démarche est entreprise avant tout dans des œuvres qui entrent en jeu dans le processus de défense et de glorification du culte eucharistique qui est la Cène.

EVANGILE DE JÉSUS-CHRIST SELON SAINT JEAN

L'Institution de la Cène (le Dernier Repas) par Jésus, le Christ

01 Avant la fête de la Pâque, sachant que l'heure était venue pour lui de passer de ce monde à son Père, Jésus, ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, les aima jusqu'au bout.
02 Au cours du repas, alors que le diable a déjà mis dans le cœur de Judas, fils de Simon l'Iscariote, l'intention de le livrer,
03 Jésus, sachant que le Père a tout remis entre ses mains, qu'il est sorti de Dieu et qu'il s'en va vers Dieu,
04 se lève de table, dépose son vêtement, et prend un linge qu'il se noue à la ceinture ;
05 puis il verse de l'eau dans un bassin. Alors il se mit à laver les pieds des disciples et à les essuyer avec le linge qu'il avait à la ceinture.
06 Il arrive donc à Simon-Pierre, qui lui dit : « C'est toi, Seigneur, qui me laves les pieds ? »
07 Jésus lui répondit: « Ce que je veux faire, tu ne le sais pas maintenant ; plus tard tu comprendras. »
08 Pierre lui dit : « Tu ne me laveras pas les pieds ; non, jamais ! » Jésus lui répondit : « Si je ne te lave pas, tu n'auras pas de part avec moi. »

09 Simon-Pierre lui dit : « Alors, Seigneur, pas seulement les pieds, mais aussi
les mains et la tête ! »
10 Jésus lui dit : « Quand on vient de prendre un bain, on n'a pas besoin de se
laver, sinon les pieds : on est pur tout entier. Vous-mêmes, vous êtes purs, mais
non pas tous. »
11 Il savait bien qui allait le livrer ; et c'est pourquoi il disait : « Vous n'êtes pas
tous purs. »
12 Quand il leur eut lavé les pieds, il reprit son vêtement, se remit à table et leur
dit : « Comprenez-vous ce que je viens de faire pour vous ?
13 Vous m'appelez "Maître" et "Seigneur", et vous avez raison, car vraiment je
le suis.
14 Si donc moi, le Seigneur et le Maître, je vous ai lavé les pieds, vous aussi,
vous devez vous laver les pieds les uns aux autres.
15 C'est un exemple que je vous ai donné afin que vous fassiez, vous aussi,
comme j'ai fait pour vous.
16 Amen, amen, je vous le dis : un serviteur n'est pas plus grand que son maître,
ni un envoyé plus grand que celui qui l'envoie.
17 Sachant cela, heureux êtes-vous, si vous le faites.
18 Ce n'est pas de vous tous que je parle. Moi, je sais quels sont ceux que j'ai
choisis, mais il faut que s'accomplisse l'Écriture : Celui qui mange le pain avec
moi m'a frappé du talon.
19 Je vous dis ces choses dès maintenant, avant qu'elles n'arrivent ; ainsi,
lorsqu'elles arriveront, vous croirez que moi, JE SUIS.
20 Amen, amen, je vous le dis : si quelqu'un reçoit celui que j'envoie, il me
reçoit moi-même ; et celui qui me reçoit, reçoit Celui qui m'a envoyé. »
21 Après avoir ainsi parlé, Jésus fut bouleversé en son esprit, et il rendit ce
témoignage : « Amen, amen, je vous le dis : l'un de vous me livrera. »
22 Les disciples se regardaient les uns les autres avec embarras, ne sachant pas
de qui Jésus parlait.
23 Il y avait à table, appuyé contre Jésus, l'un de ses disciples, celui que Jésus
aimait.
24 Simon-Pierre lui fait signe de demander à Jésus de qui il veut parler.
25 Le disciple se penche donc sur la poitrine de Jésus et lui dit : « Seigneur, qui
est-ce ? »
26 Jésus lui répond : « C'est celui à qui je donnerai la bouchée que je vais
tremper dans le plat. » Il trempe la bouchée, et la donne à Judas, fils de Simon
l'Iscariote.
27 Et, quand Judas eut pris la bouchée, Satan entra en lui. Jésus lui dit alors :
« Ce que tu fais, fais-le vite. »
28 Mais aucun des convives ne comprit pourquoi il lui avait dit cela.
29 Comme Judas tenait la bourse commune, certains pensèrent que Jésus voulait
lui dire d'acheter ce qu'il fallait pour la fête, ou de donner quelque chose aux
pauvres.

30 Judas prit donc la bouchée, et sortit aussitôt. Or il faisait nuit.
31 Quand il fut sorti, Jésus déclara : « Maintenant le Fils de l’homme est glorifié, et Dieu est glorifié en lui.
32 Si Dieu est glorifié en lui, Dieu aussi le glorifiera ; et il le glorifiera bientôt.
33 Petits enfants, c’est pour peu de temps encore que je suis avec vous. Vous me chercherez, et, comme je l’ai dit aux Juifs : “Là où je vais, vous ne pouvez pas aller”, je vous le dis maintenant à vous aussi.
34 Je vous donne un commandement nouveau : c’est de vous aimer les uns les autres. Comme je vous ai aimés, vous aussi aimez-vous les uns les autres.
35 À ceci, tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples : si vous avez de l’amour les uns pour les autres. »
36 Simon-Pierre lui dit : « Seigneur, où vas-tu ? » Jésus lui répondit : « Là où je vais, tu ne peux pas me suivre maintenant ; tu me suivras plus tard. »
37 Pierre lui dit : « Seigneur, pourquoi ne puis-je pas te suivre à présent ? Je donnerai ma vie pour toi ! »
38 Jésus réplique : « Tu donneras ta vie pour moi ? Amen, amen, je te le dis : le coq ne chantera pas avant que tu m’aies renié trois fois.

1 Corinthiens 11:17-34 (Louis Segond)

17 En donnant cet avertissement, ce que je ne loue point, c'est que vous vous assemblez, non pour devenir meilleurs, mais pour devenir pires.

18 Et d'abord, j'apprends que, lorsque vous vous réunissez en assemblée, il y a parmi vous des divisions, -et je le crois en partie,

19 car il faut qu'il y ait aussi des sectes parmi vous, afin que ceux qui sont approuvés soient reconnus comme tels au milieu de vous. -

20 Lors donc que vous vous réunissez, ce n'est pas pour manger le repas du Seigneur ;

21 car, quand on se met à table, chacun commence par prendre son propre repas, et l'un a faim, tandis que l'autre est ivre.

22 N'avez-vous pas des maisons pour y manger et boire ? Ou méprisez-vous l'Église de Dieu, et faites-vous honte à ceux qui n'ont rien ? Que vous dirai-je? Vous louerai-je ? En cela je ne vous loue point.

23 Car j'ai reçu du Seigneur ce que je vous ai enseigné ; c'est que le Seigneur Jésus, dans la nuit où il fut livré, prit du pain,

24 et, après avoir rendu grâces, le rompit, et dit : Ceci est mon corps, qui est rompu pour vous ; faites ceci en mémoire de moi.

25 De même, après avoir soupé, il prit la coupe, et dit : Cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang ; faites ceci en mémoire de moi toutes les fois que vous en boirez.

26 Car toutes les fois que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe, vous annoncez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne.

27 C'est pourquoi celui qui mangera le pain ou boira la coupe du Seigneur indignement, sera coupable envers le corps et le sang du Seigneur.

28 Que chacun donc s'éprouve soi-même, et qu'ainsi il mange du pain et boive de la coupe.

29 car celui qui mange et boit sans discerner le corps du Seigneur, mange et boit un jugement contre lui-même.

30 C'est pour cela qu'il y a parmi vous beaucoup d'infirmes et de malades, et qu'un grand nombre sont morts.

31 Si nous nous jugions nous-mêmes, nous ne serions pas jugés.

32 Mais quand nous sommes jugés, nous sommes châtiés par le Seigneur, afin que nous ne soyons pas condamnés avec le monde.

33 Ainsi, mes frères, lorsque vous vous réunissez pour le repas, attendez-vous les uns les autres.

34 Si quelqu'un a faim, qu'il mange chez lui, afin que vous ne vous réunissiez pas pour attirer un jugement sur vous. Je réglerai les autres choses quand je serai arrivé.

L’Eucharistie Évangélique

La communion est un des deux sacrements dans notre église (l'autre est le baptême). Il consiste à prendre un peu de pain et de vin avec les autres participants du culte.

La Communion est un geste qui dit deux choses qui se complètent :

- Le pain et le vin qui sont offerts évoquent le don que Dieu nous fait en Christ. Dans la Bible, le pain est une des images classiques de la Parole de Dieu, Parole que le Christ incarne (voir dans l'Évangile : Matthieu 4 :4, Jean 6). Le vin évoque la vie que le Christ nous donne, et la joie intérieure.
- Le geste de s'approcher, de prendre et de manger est une réponse à cette grâce, c'est un acte de foi de la personne, exprimant ainsi son désir de vivre de plus en plus en communion avec Dieu grâce au Christ.

Nous ne pensons en général pas que le pain de la communion soit matériellement le corps du Christ, ni que le vin soit son sang. La présence de Dieu en Christ est réelle, mais spirituelle, selon la promesse donnée par Jésus "Je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde" (Matthieu 28 :20, Jean 14:16...).

La communion a ainsi une dimension individuelle importante, celle de la foi personnelle, une espérance d'être plus en communion avec Dieu en Christ. De le laisser nous créer un cœur de chair pour aimer, de nous donner une espérance nouvelle, une foi vivante.

La communion a également une dimension communautaire, car l'ensemble des êtres humains en communion avec le Christ est comme un corps dont le Christ serait la tête (1 Corinthiens 12). Par la communion en Christ, par ce cœur de de chair qu'il nous donne, une solidarité se crée, le sentiment que l'humanité est comme un corps où chacun a sa place. "Prenez et mangez, ceci est mon corps" dit Jésus à ses disciples lors du dernier repas qu'ils prennent ensemble. Dans la mesure où nous prenons cette vie que Dieu nous donne en Christ, ou nous l'assimilons, nous devenons membre de ce corps.

C’est le Christ qui nous invite, et il invite chaque personne sans distinction. Le Christ n'a pas mis de distinctions entre ses disciples, bons

ou moins bons, il n'en a pas mis dehors pour cause de prière pas correcte, de doctrine hérétique, ou de morale. Dans les évangiles, ses disciples sont souvent présentés comme assez moyens, mais le Christ ne les excommunie pas pour autant, il donne même la communion à Judas, il aime Pierre qui l'a renié... Par fidélité au Christ, toute personne qui le désire peut donc participer à la Communion, quelle que soit sa foi, son église, et même si elle n'est inscrite dans aucune église. Si vous vous sentez pécheur vous pouvez tout à fait participer à la communion, en signe de votre espérance de recevoir ce que Dieu nous donne en Christ, et en signe de votre désir de prendre votre place avec les autres dans la communauté des chrétiens.

La Communion n'est pas célébrée tous les dimanches dans les églises, mais un dimanche par mois. Nous pouvons limiter volontairement la fréquence des communions pour que dans l'esprit de tous un culte sans communion reste quand même un vrai culte, ce qui est une façon de valoriser la lecture de la Bible et la prière personnelle chez soi. Cependant, je trouve important que le Sainte Cène soit célébré chaque dimanche. Lorsque j’étudiais à l’Institut Biblique de Bruxelles en 1968, j’avais charge du culte chaque dimanche à Schaarbeek, où je n’hésitais pas de célébrer la Sainte Cène après le culte de la Parole.

Après la prédication, une liturgie simple introduit la Communion, puis les fidèles se mettent en cercle autour de la table. Chacun reçoit de son voisin le plat contenant le pain et la coupe contenant le vin, se sert au passage s’il désire communier, puis le passe. Si quelqu'un ne désire pas boire dans la coupe, c'est son droit, évidemment, pour quelque raison que ce soit (par exemple si elle n'est pas du tout habituée à boire dans le même verre que quelqu'un d'autre, ou si l'on ne boit pas de vin). Il est alors possible de seulement passer la coupe sans boire dedans. On sert aussi le vin dans des petits gobelets, mais cela je n’ai jamais aimé des présenter aux fidèles, ne trouvant pas se faire très biblique, mais c’est faisable.

Si certains fidèles des Églises-maisons ne sont pas sensibles à cette manière qu'est la communion, et préfèrent ne pas communier, c'est tout à fait possible, ils restent alors en général à leur place à méditer silencieusement, à rechercher la communion à Dieu par la réflexion, la prière personnelle, mais sans un individualiste trop exacerbé !

La Cène où le Christ agit Seul est Eternelle

La Dernière Cène est une cérémonie magique d'un immense pouvoir. Quelque chose de très similaire à la cérémonie archaïque de la Fraternité du Sang. La tradition de cette Fraternité dit que si deux ou plusieurs personnes mêlent leur sang dans une coupe et ensuite boivent ce sang, ils deviennent frères par le sang, éternellement. Les véhicules astraux de ces personnes s'unissent alors intimement pour toute l'éternité. Le peuple hébreux attribue au sang des caractéristiques très spéciales. La Dernière Cène fut une cérémonie de sang. Les Apôtres ont déposé chacun dans leur coupe des gouttes de leur propre sang, puis ils ont vidé ces coupes dans le Calice du Christ Jésus. Dans ce Calice l'Adorable avait aussi versé de son « sang réel ». Ainsi, dans le Saint-Graal, le Christ Jésus a mêlé son sang avec le sang de ses disciples.

La tradition raconte que Jésus donna aussi à manger à ses disciples d'infimes particules de sa propre chair. « Et prenant le pain et rendant grâces, il le rompit et le leur donna en disant : « Ceci est mon corps qui est donné pour vous ; faites ceci en mémoire de moi ». Il fit de même pour la coupe, après le repas, en disant : « Cette Coupe est la Nouvelle Alliance dans mon Sang qui est versé pour vous ». C'est ainsi que le pacte fut signé. Tout pacte est signé avec du sang. L'Astral de Jésus le Christ devint associé, uni à celui de ses disciples et de toute l'humanité par le pacte de sang. L'Adorable est le Sauveur du monde. Cette cérémonie de sang est aussi ancienne que l'Infini. Tous les grands Avatars l'ont accomplie depuis les temps antiques. Le grand Seigneur de l'Atlantide a lui aussi accompli la Dernière Cène avec ses disciples. Cette cérémonie de sang ne fut pas improvisée par le divin Maître. C'est une cérémonie archaïque d'une très haute antiquité, c'est la traditionnelle cérémonie de sang des grands Avatars.

Toute Onction Gnostique, quel que soit le culte ou la croyance, la secte ou la religion, est intimement associée, unie, par le pacte de sang, à la Dernière Cène de l'Adorable. La Sainte Eglise Gnostique Chrétienne Primitive, à laquelle nous avons le bonheur d'appartenir même dans nos division, conserve en secret les rituels originels que célébraient les Apôtres. Ce sont les rituels des premiers chrétiens qui se réunissaient dans les catacombes de Rome à l'époque de César Néron. Ce sont les rituels des Esséniens, humble caste de grands Initiés parmi lesquels on comptait le Jésus de Nazareth, le Christ. Ce sont, donc, les rituels primitifs des anciens chrétiens.

L’Eucharistie des Premiers Chrétiens

Tout chrétien doit y trouver de quoi alimenter sa propre réflexion sur l'eucharistie. Pour ce, tour à tour on plonge dans l'intimité des communautés du premier siècle finissant, dans la crise gnostique du second siècle qui suscita les

intuitions fulgurantes d'Ignace d'Antioche comme la synthèse grandiose d'Irénée. On aperçoit aussi le rôle tenu par l'eucharistie dans l'organisation de l'Eglise de Rome vers le milieu du second siècle. L'Afrique du Nord s'illustre par les silences sans doute voulus de Tertullien et par la Lettre 63 de Cyprien. L'aspect sacrificiel de l'eucharistie y répond l'ambiance héroïque de la persécution; le symbole d'unité s'y oppose au schisme qui ravage la chrétienté de Carthage. Etonnante tradition enfin que celle d'Alexandrie. Au début du troisième siècle, Clément ne craint pas d'interpréter l'eucharistie en termes platoniciens, stoïciens, ou à la manière de Philon. Puis Origène pèse de tout son poids génial sur les rapports entre les rites et la célébration personnelle de la Parole vivante de Dieu. La série des articles se termine par une recherche neuve et inédite sur deux documents anonymes du troisième siècle, originaires de Syrie.

Voici de quoi se lancer dans l'étude du Sacrement Eucharistique (La Dernière Cène) :

La Didachè. Date et lieu d'origine. - Interprétation des chapitres 9 et 10. - Contenu des chapitres 9 et 10. - Chapitre 14. - Conclusion, par WILLY RORDORF

Clément de Rome. L'Eucharistie dans son contexte. - Prière universelle d'action de grâces. - A la louange du Dieu créateur, par GEORGES BLOND

Ignace d'Antioche. La figure d'Ignace d'Antioche. - Analyse des textes. - Dimension ecclésiale de l'Eucharistie. Remède d'immortalité. - De l'Eucharistie au martyre, par RAYMOND JOHANNY

Justin. témoignage de la Ire Apologie. - Le témoignage du Dialogue avec Tryphon, par MAURICE JOURJON

Irénée de Lyon. Le culte nouveau. - L'oblation de la nouvelle alliance. - De l'Eucharistie à la résurrection future. - Les économies de Dieu. - La récapitulation. - Le corps du Christ. - Pour une économie eucharistique, par ADALBERT HAMMAN

Clément d'Alexandrie. L'Eucharistie dans l'Ecriture. – L'Eucharistie dans l'Eglise. - Repas spirituel et sacrifice. Nourriture spirituelle. - Le Mélange »Eucharistique. -

Tertullien. - Un vocabulaire eucharistique. - Une célébration eucharistique. - Une foi eucharistique, par VICTOR

Cyprien de Carthage. Les soucis d'un pasteur. - Lettre 63 sur l'Eucharistie. - En mémoire du Christ. – Eucharistie et Eglise. - Eucharistie et martyre, par RAYMOND JOHANNY

Origène. Réalisme et respect. - Parole et pain, par PATRICK JACQUEMONT

Didascalie et les Constitutions Apostoliques. L'Eucharistie dans la Didascalie et les six premiers livres des Constitutions Apostoliques. L'Eucharistie dans les livres VII et des Constitutions Apostoliques, par MARCEL METZGER

La Prière de l'Institution Eucharistique suivant

le Nouveau Testament

La prière eucharistique, source de spiritualité ?

Nous interrogerons la prière eucharistique à partir de sa structure ou à partir de passages particuliers de l'une ou l'autre des prières pour trouver des éléments de réponses à notre questionnement.

Pour éclairer ce questionnement nous examinerons deux questions : Nous apprend-elle quelque chose au sujet de la prière ? Nous apporte-t-elle quelque chose pour notre vie de chrétien ?

Que nous apprend-elle au sujet de la prière ? La prière eucharistique est une prière très riche car elle est au centre de l'évènement que le Christ nous a demandé de commémorer jusqu'à son retour. Le mystère que nous célébrons dans l'Eucharistie est au centre de notre foi, c'est le mystère pascal : Passion, Mort et Résurrection du Christ pour notre salut. Nous allons découvrir qu'elle nous permet de répondre à la question « Pourquoi prier ? ». Puis nous constaterons qu'elle nous permet de savoir « Qui prier ? ». Par ailleurs, nous y découvriront une aide pour savoir « Quelles formes de prière adopter ? ». Enfin, nous y trouverons quelques éléments de réponse à la question « Quand prier ».

Comment entrer en relation avec Dieu ? Peut-on lui parler et espérer qu'il nous entende ? Faut-il être croyant et pratiquant pour bien prier ?

La prière n'est pas une activité du hasard. Elle relève avant tout d'une attitude intérieure cérébrale. Tout commence par le silence que nous laissons nous parler. "Au cœur de l'homme, il y a un silence inné, car Dieu demeure au plus intime de chaque personne. Dieu est silence, et ce silence divin habite l'homme", a écrit le cardinal Robert Sarah dans son livre intitulé "La force du silence"

Dans le silence, nous prenons conscience que nous dépendons d'un être suprême qui est le principe de la vie sans qui notre existence n’a pas de sens. Saint Augustin s’adressait à Dieu en disant : "tu nous as créé s sans nous mais notre cœur est sans repos tant qu’il ne repose en toi". Cet être n’est pas physique, ni visible. Il est spirituel et demande une certaine élévation pour entrer en relation avec lui.

La prière est donc l’élévation de l’âme. Il s'agit d’une disposition intérieure qui consiste à se détacher de ce qui nous entoure pour entrer en relation avec cet être invisible. Dans l'Evangile, le texte sacré des chrétiens, on voit que Jésus pour prier se retirait dans un endroit désert. Il se dépouillait ainsi de tout pour n'être qu'à Dieu qu'il considérait comme son Père.

Quelles attitudes avoir pour entrer dans la prière ?

On peut donc lui parler très naturellement, spontanément, lui confier ses soucis, ses attentes et ses espérances, car Dieu est d’une bonté incomparable. Loin de prescrire à Armel des formules à réciter, je voudrais l’aider à mieux prier en lui indiquant maintenant les attitudes qui aident à entrer dans cette relation de père à fils :

- **Etre dans la confiance et l’espérance**

En nous adressant à Dieu, croyons qu'il est bon et tout puissant. Il nous aime. Notre vie dépend de lui. Ainsi, nous parlons avec lui comme un enfant s’adresse à son père en toute confiance. En priant ainsi, nous nous ouvrons à l'accueil de ses dons et de sa bonté.

C’est cela que Jésus exprime en disant : "Si donc vous, qui êtes mauvais, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, combien plus votre Père qui est dans les cieux en donnera-t-il de bonnes à ceux qui l'en prient !" (Evangile selon saint Matthieu 7,11)

- **Rester humble**

Une "bonne" prière ou méditation est humble. Notre état de pécheur ne nous permet pas de nous tenir dignement devant Dieu pour lui réclamer quoique ce soit. Nous ne méritons rien. Lorsque nous prions, reconnaissons que nous sommes pécheurs et mendions la miséricorde de Dieu.

Nous n’avons rien à imposer à Dieu. Ne disons non plus que nous avons trop péché et qu’il ne peut plus nous accueillir. Car un des enseignements de Jésus-Christ est que Dieu le Père est infiniment riche en pardon. Il ne veut pas nous punir mais nous guérir. Reprenons sans hésitation cette parole de la prière que

Jésus nous a enseignée : "Remets- nous nos péchés car nous-mêmes remettons à quiconque nous doit …" ((Evangile selon saint Matthieu 11 : 4)

- **Etre patient et persévérant**

Une "bonne" prière est aussi persévérante et patiente. Dieu est souverain. Nous ne pouvons pas lui forcer la main. Lorsque nous lui adressons une demande, nous devons donc persévérer dans la patience, la fidélité et la constance. Et cette fidélité creuse en nous l'intériorité et aide à s'ouvrir, peu à peu, à la présence invisible de Dieu.

Les religions aident d'ailleurs leurs fidèles à la persévérance en leur proposant des prière à faire régulièrement. Si vous avez une intention particulière, vous pouvez par exemple faire une neuvaine de prière en priant pour cela de la même façon durant neuf jours.

- **Faut-il réciter des prières toutes faites ?**

Toutes les religions proposent ou prescrivent la récitation régulière de prières ou de textes sacrés. Dans l'islam, c'est par exemple la sourate ou le Achahoud que chaque musulman doit réciter à l'aube, en mi-journée, en milieu de jour, l'après-midi, au coucher du soleil et la nuit. Dans le judaïsme, on parlera plutôt du chema yisrael ou du kotel, le chémô, téfines…

Dans le christianisme, on peut réciter le Notre Père, le credo, la prière des psaumes… Mais même si l'on dit ou récite ces prières, on cherchera à entrer en relation personnelle avec une Personne aimante. Il ne s'agit pas de rabâcher, mais de prendre les paroles que l'on prononce à son compte en se tournant intérieurement vers Dieu.

- **Lui dicter nos volontés ou s'ouvrir à sa volonté ?**

Prier Dieu, c'est s'ouvrir à Lui parce qu'on a confiance qu'il nous aime et qu'il ne veut que de bonnes choses pour notre bonheur. C'est la raison pour laquelle Jésus nous propose de dire à "Notre Père" : "Que ta volonté soit faite sur la Terre comme au Ciel."

Cela fait parfois peur mais en réalité, la prière nous rend plus souple, plus malléable, elle nous aide à lâcher prise, à confier nos désirs et nos espoirs tout en abandonnant leur réalisation dans la confiance à la Providence. Chez les musulmans, la prière est même un acte de soumission totale à Dieu.

- La volonté de Dieu est que tout homme soit heureux

En priant, ne cherchons donc pas à dicter ce que nous voulons à Dieu, mais que sa volonté soit faite sur nous. Or la volonté de Dieu est que tout homme soit heureux. Et aussi qu'il serve et aide ses frères et sœurs à vivre eux ce même bonheur.

J'aimerais bien prier, mais je ne sais pas comment faire

Ainsi, peu à peu, imperceptiblement, la prière nous décentre de nous-mêmes et nous ouvre à de nouvelles priorités, de nouvelles idées. Notre volonté devient plus aimante, elle s'ouvre et finit par s'unir à une autre Volonté.

C'est l'expérience que fait sainte Thérèse (1873-1897), morte à 24 ans au carmel de Lisieux, qui écrit dans un poème :

> "Je trouve mon ciel en restant en ta présence. En t'appelant mon père, je demeure toujours ton enfant. En tes bras divins, je ne crains tempête ni orage.
>
> M'abandonner à toi, voilà ma seule loi. Quand je sommeille sur ton cœur tout près de ton visage.
>
> Je m'abandonne à toi, et voilà mon ciel à moi."

Que faire pendant son temps de prière ?

Nous pouvons par exemple organiser notre prière en en quatre principales parties, dont les trois premières découlent de la prière du Notre Père donnée par Jésus :

1 - Se mettre humblement en présence de Dieu

Si nous sommes croyants, commençons par reconnaître sa grandeur infinie, sa toute puissance. Nous nous adressons à Dieu parce qu'il est notre créateur, capable de nous procurer ce dont nous avons besoin. Et si nous sommes encore peu sûrs de notre foi, commençons tout de même par nous confier humblement à cet Etre plein d'amour : "Dieu, si tu existes, écoute ma prière !". De nombreuses personnes ont été surprises de voir leur vie changer !

Cette attitude d'adoration nous obtient déjà de nombreuses grâces et bénédictions. Dans le Notre Père, Jésus adore son Père en disant : "Notre Père qui es aux cieux, que ton nom soit sanctifié, que ton règne vienne, que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel".

2- Demander pardon

Chaque homme est pécheur. Si Dieu tenait compte de nos péchés, alors, il n’exaucerait pas nos prières. Il ne veut pas la mort du pécheur, mais sa conversion. Or pour se convertir, il faut se reconnaître pécheur et demander pardon pour ces péchés. "Pardonne –nous nos péchés, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés".

3 - Présenter ses besoins

Jésus dit : "hors de moi, vous ne pouvez rien faire" (Evangile selon saint Jean 15,5). Nous avons tous besoin de Dieu pour nous aider. Nous sommes souvent coincés par des situations difficiles qui nous échappent. Nous nous rendons compte que nos forces, notre intelligence ne suffisent pas pour trouver une solution satisfaisante. Nous ressentons un vide que seul Dieu peut combler.

On peut donc exprimer tout simplement à Dieu nos demandes : "Donne-nous aujourd’hui notre pain de ce jour". Le pain renvoie à tout ce dont nous avons besoin pour vivre : argent, nourriture, mais aussi amitié, initiatives, solutions...

4 - Prendre le temps d’écouter Dieu

Lorsque nous nous sommes adressés à Dieu, Il convient aussi de l’écouter… Quand nous lui avons présenté nos demandes, nous restons dans le silence comme dans une attente amoureuse. Pour éviter les distractions, on peut nourrir ce temps par une lecture méditative. Parfois une idée jaillit, une parole nous touche en plein cœur.

Ainsi, la prière devient dialogue. On en sort différent, pas forcément exaucé immédiatement comme nous le voudrions mais fortifié intérieurement.

Pas une simple demande mais un élan du cœur

En fin de compte, comme vous pouvez le constater avec Armel, chacun peut lui-même bâtir sa prière, du moment qu'il adopte une attitude humble et confiante, comme celle de l'enfant envers son père.

Ne faisons donc pas de nos prières de simples demandes, mais de vrais temps d'attente et de rencontre du Dieu Amour. Et si nous nous sentons toujours incapables de prier, mettons nos pas dans ceux des milliers de priants et de saints qui ont pris ce chemin avant nous.

"La prière, disait ainsi sainte Thérèse de Lisieux, est un élan du cœur, c'est un simple regard jeté vers le Ciel, c'est un cri de reconnaissance et d'amour au sein

de l'épreuve comme au sein de la joie ; enfin c'est quelque chose de grand, de surnaturel, qui me dilate l'âme et m'unit à Jésus".

Apprendre à faire silence, un chemin de vie intérieure

Le silence, et si on en parlait ? Ce grand oublié peut devenir un allié précieux pour nous aider à rentrer en nous-même, mais aussi pour grandir dans l'écoute intérieure et l'attention aux autres. Un sésame pour trouver la paix du cœur. Pour ce faire, pratiquez la méditation.

Le silence est pratiquement éliminé de notre environnement, il en est même pourchassé… Partout règnent en maîtres musiques, radios et même télés qui tournent en boucle dans les boutiques, les lieux publics, les halls de gare, sur les agoras des centres commerciaux et même, souvent, dans les salles d'attente des praticiens. Et si, enfin, on se jette étourdi sur un siège de métro pour fuir ces flonflons incessants, on se retrouve immanquablement près d'une personne dont les écouteurs distillent des sons souvent discordants….

Une enquête sur les pratiques environnementales des Français montre que les nuisances sonores constituent le principal problème de leur vie quotidienne. Tout est fait pour que nous vivions dans un environnement bruyant qui, sans conteste, nous perturbe et nous étourdit.

Et pourtant... le silence, ce grand rejeté, peut tellement nous apporter !

Pourquoi nous fait-il si peur ?

Le silence est presque devenu un mot "étrange" et même, souvent, un "gros" mot. Voilà ! Le silence fait peur. On le considère non seulement comme inutile, mais aussi comme une sorte de néant, un "vide" oppressant, à éliminer coûte que coûte.

Ce "vide" nous fait peur car il nous laisse face à nous-même

Mais ce "vide", disons plutôt l'absence de tous les artifices envahissants qui remplissent notre vie d'aujourd'hui, ne nous fait-il pas peur parce qu'il nous laisse face à nous-mêmes et à la vie que nous menons ? Ne sommes-nous pas en train de mettre le silence aux oubliettes, de l'empêcher d'exister parce que cette réflexion sur nous-mêmes nous fait peur ?

Cette peur sous-jacente conduit à combler tout silence, au profit de "l'expression" tous azimuts, quelle qu'elle soit, et donc d'un besoin primaire de bruit. Or, le bruit empêche une certaine paix intérieure : 3 français sur 4 sont stressés par le bruit indique un sondage fait sur 2000 personnes. Dans les

bureaux, 8 personnes sur 10 se plaignent d'un environnement trop bruyant à cause des espaces de travail "ouverts".

Quand le silence devient communion

Il est vrai qu'il y a des silences nocifs qui sont à éviter car ils nous coupent de notre entourage en montant des murs de béton autour de nous.

Par exemple, quand Florian s'est muré dans un silence agressif et n'a plus adressé la parole à sa mère pendant plusieurs jours… Il n'a pas choisi le vrai silence, mais plutôt le "mutisme", la fermeture à l'autre. Ce qui n'a rien à voir avec l'attitude qui consiste à "faire silence", qui nous introduit au contraire dans une grande ouverture.

Le mutisme est rempli d'amertume, de rancœurs, de paroles intérieures agressives qui font beaucoup de bruit au-dedans. Ce silence-là est destructeur et à éviter à tout prix si nous ne voulons pas démolir nos proches mais également nous détruire nous-mêmes… au dedans !

"Depuis quelques semaines, mon ami ne me partageait plus rien. On n'échangeait plus que des banalités et je me suis vite aperçue qu'on s'éloignait l'un de l'autre", explique Léontine. Alors que dans un couple, le silence vécu ensemble dans un moment privilégié peut être source de communion, il est racine de rupture s'il provient d'un manque de communication, un refus de partage ou un défaut d'explications. La vraie nature du silence, qui est "ouverture", est alors trahie.

Apprivoiser le silence pour grandir en humanité

"Je suis allé dans un monastère pour réviser mes examens, m'explique Johann. Là, j'étais sûr de ne pas me disperser et d'être tranquille. Lors des repas il était interdit de parler. C'est intéressant comme expérience... On s'aperçoit qu'on parle toujours sans y penser et qu'on parle beaucoup pour ne rien dire. C'est une grande leçon !"

> "Je me suis souvent repenti d’avoir parlé, jamais de m'être tu"

Certains moines font en effet vœu de silence dans beaucoup de religions... pour grandir en humanité. Ils apprennent non seulement à écouter ce qu'ils sont venus chercher au monastère, la voix de Dieu en eux-mêmes, mais ils apprennent également, dans ce silence libérateur, à regarder autour d’eux, à apprécier chaque détail de la nature, à faire attention les uns aux autres, à se libérer de l'individualisme qui nous isole. Un moine a expliqué à Johann que, par exemple,

"pour la nourriture ou la boisson, les frères se servent les uns les autres. Alors personne n'a besoin de rien demander mais chacun a ce qu'il lui faut."

Se taire... pour mieux écouter l'autre

Apprendre à faire silence, un chemin de vie intérieure

Dans l'Antiquité, Pythagore passait pour avoir compris la haute valeur du silence. Il formait ses disciples en leur prescrivant d'abord un silence de cinq années, "estimant que c'est une maîtrise plus difficile que les autres que de maîtriser sa langue". On a ainsi fait l'éloge de "la tant célébrée philosophie du silence qui avait pour but d'apprendre à mesurer ses paroles en s'exerçant à se taire".

"Je me suis souvent repenti d’avoir parlé, jamais de m'être tu.", disait un certain Arsène au IVème siècle, féru de cultures grecque et romaine.

Nous-même, reconnaissons que le silence permet de mieux écouter, c'est logique ! Or l'écoute est toute cette partie de l'échange (qu'il soit avec Dieu ou avec les autres) qui consiste à se décentrer, sortir de soi pour se centrer sur l'autre et le laisser exister... Accepter de laisser parler l'autre, et donc se taire soi-même, renoncer à envahir l'espace, à se justifier, à expliquer, à convaincre ou à répondre.

C'est difficile à réaliser mais c'est un moyen radical pour grandir en disponibilité, en ouverture, en tolérance, et développer un sage jugement personnel.

Dans le silence, nos vrais désirs peuvent jaillir

"Je viens de commencer un job terriblement prenant, m'explique Charles, et j'ai vraiment besoin, régulièrement, de me retrouver au calme devant un beau paysage si possible. C'est ma respiration ! Je me vide de tout ce qui me fait oublier que j'existe et pourquoi j'existe ; J'ai l'impression de me restructurer dans une paix intérieure et extérieure bénéfiques ; je reprends littéralement vie et force."

Le silence permet de nous construire ou reconstruire. Si nous réfléchissons en toute honnêteté, reconnaissons que nous avons "besoin" de silence pour penser, réfléchir, nous retrouver en nous-mêmes ; pour savoir quels sont nos vrais désirs, ce que nous souhaitons au plus profond de nous…

"Je ne sais pas pourquoi, me dit Emilie, mais si j'ai des décisions importantes à prendre, je n'aime plus être dans le tourbillon pourtant bien agréable de ma vie, j'ai besoin de me retirer au calme".

Le silence est le tout de la prière

Apprendre à faire silence, un chemin de vie intérieure

Le silence est le milieu naturel où la vie de l'esprit peut s'épanouir. Sans un espace de silence intérieur, il n'y a pas de pensée possible. Ce n'est pas pour rien si le silence joue un rôle important dans diverses formes de prière.

"On pense ne pas savoir prier. C'est dans le fond sans importance, car Dieu entend nos soupirs, connaît nos silences. Le silence est le tout de la prière et Dieu nous parle dans un souffle de silence, il nous atteint dans cette part de solitude intérieure qu'aucun être humain ne peut combler", disait le frère Roger Schutz, fondateur de la communauté œcuménique de Taizé.

Enfin nous avons également besoin de silence pour admirer, contempler et laisser entrer en soi la beauté devant laquelle nous nous trouvons... Le silence nous donne la chance immense d'être "en communion".

Eprouvez-vous: savez-vous savourer le silence ?

Pour tester votre avancée sur le chemin de la maturité et de la vie intérieure, demandez-vous donc si vous vous savez :

- Garder le silence sur certaines choses qu'il n'est pas bon de jeter en pâture.
- Garder le silence sur certains éléments pour les divulguer à un moment plus opportun et conserver la paix et de bonnes relations avec tous.
- Garder le silence face à certaines sollicitations qui ouvriraient sur des discussions houleuses.
- Garder le silence en face de celui qui s'exprime, le respecter et respecter les silences qui s'instaurent pour favoriser l'écoute et la réflexion.
- Garder le silence et le savourer. Lorsqu'une bonne compréhension est atteinte, les mots ne sont plus nécessaires : on parle alors d'empathie.

Qu'elle soit vécue devant un beau paysage, avec une personne chère ou avec Dieu, la joie profonde et paisible, le "confort" de ce silence-là sont les indicateurs indéniables de l'harmonie de la relation.

En conclusion avant de nous lancer dans la « Prière de la Cène » (Eucharistique), ne rien dire est, paradoxalement, une forme de communication,

peut-être la plus évoluée, avec soi-même, avec ce qui m'environne, avec l'Autre...

Osons prendre le risque du silence dans notre vie, nous souvenant de cette phrase d'un Père du désert : "Une eau boueuse ne peut pas être clarifiée si elle ne cesse d'être agitée."

Courte Prière de la Cène instituée par Notre Seigneur

suivant l’Evangile après la première partie le culte de la Parole

(Nouveau Missel Romain)

- Le Seigneur soit avec vous.
- Et avec votre esprit.
- Élevons notre cœur.
- Nous le tournons vers le Seigneur.
- Rendons grâce au Seigneur notre Dieu.
- Cela est juste et bon.

Vraiment, Père très saint,

il est juste et bon de te rendre grâce,

toujours et en tout lieu,

par ton Fils bien-aimé, Jésus Christ :

Car il est ta Parole vivante,

par qui tu as créé toutes choses;

c'est lui que tu nous as envoyé

comme Rédempteur et Sauveur,

Dieu fait homme, conçu de l'Esprit Saint,

né de la Vierge Marie;

Pour accomplir jusqu'au bout ta volonté

et rassembler du milieu des hommes

un peuple saint qui t'appartienne,

il étendit les mains à l'heure de sa passion,

afin que soit brisée la mort,

et que la résurrection soit manifestée.

C'est pourquoi,

avec les anges et tous les saints,

nous proclamons ta gloire,

en chantant (disant) d'une seule voix

SANCTUS

Saint ! Saint ! Saint , le Seigneur Dieu de l'univers !

Le ciel et la terre sont remplis de ta gloire.

Hosanna au plus haut des cieux.

Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur.

Hosanna au plus haut des cieux.

POST-SANCTUS

Toi qui est vraiment saint,

Toi qui est la source de toute sainteté.

Seigneur, nous te prions :

INVOCATION DE L'ESPRIT (EPICLESE DE SANCTIFICATION)

Sanctifie ces offrandes

En répandant sur elles ton Esprit,

qu'elles deviennent pour nous

le corps et le sang

de Jésus, le Christ, notre Seigneur.

RECIT DE LA DERNIERE CENE

Au moment d'être livré

et d'entrer librement dans sa passion,

il prit le pain, il rendit grâce, il le rompit

et le donna à ses disciples, en disant :

« Prenez, et mangez-en tous :

ceci est mon corps livré pour vous. »

De même, à la fin du repas, il prit la coupe;

de nouveau il rendit grâce,

et la donna à ses disciples, en disant

« Prenez, et buvez-en tous,

car ceci est la coupe de mon sang,

le sang de l'Alliance nouvelle et éternelle,

qui sera versé

pour vous et pour la multitude

en rémission des péchés.

Vous ferez cela, en mémoire de moi. »

Il est grand, le mystère de la foi :

ACCLAMATIONS

Nous proclamons ta mort, Seigneur Jésus,

nous célébrons ta résurrection,

nous attendons ta venue dans la gloire.

Quand nous mangeons ce pain

et buvons à cette coupe.

nous célébrons le mystère de la foi

Nous rappelons ta mort,

Seigneur ressuscité,

et nous attendons que tu viennes.

Proclamons le mystère de la foi

Gloire à toi qui étais mort,

gloire à toi qui es vivant,

notre Sauveur et notre Dieu

Viens, Seigneur Jésus!

INVOCATION DE L'ESPRIT (EPICLESE ECCLESIALE)

Humblement, nous te demandons

qu'en ayant part au corps et au sang du Christ,

nous soyons rassemblés

par l'Esprit Saint

en un seul corps.

INTERCESSIONS

Souviens-toi, Seigneur,

de ton église répandue à travers le monde :

fais-la grandir dans ta charité

avec le Pape N. (ou un autre dignitaire)

notre évêque N. (ou autre responsable)

et tous ceux qui ont la charge de ton peuple.

Faisant ici mémoire

de la mort et de la résurrection de ton Fils,

nous t'offrons, Seigneur,

le pain de la vie et la coupe du salut,

et nous te rendons grâce,

car tu nous as choisis pour servir en ta présence.

Souviens-toi aussi de nos frères

qui se sont endormis dans l'espérance de la résurrection,

et de tous les hommes qui ont quitté cette vie :

reçois-les dans ta lumière, auprès de toi.

Sur nous tous enfin,

nous implorons ta bonté .

Permets qu'avec la Vierge Marie,

la bienheureuse Mère de Dieu,

avec les Apôtres et les saints de tous les temps

qui ont vécu dans ton amitié,

nous ayons part à la vie éternelle,

et que nous chantions ta louange,

par Jésus Christ, ton Fils bien-aimé.

DOXOLOGIE

Par lui, avec lui et en lui,

à toi, Dieu le Père tout-puissant,

dans l'unité du Saint-Esprit,

tout honneur et toute gloire,

pour les siècles des siècles.

Amen.

La prière eucharistique aux origines de la christologie : du rite à la foi ?

Nous possédons quelques documents liturgiques vraiment anciens et reconnus comme tels, il s'agit des eucharisties préservées ou citées dans la Didachè, 9-10, Clément de Rome, 59-61 et le Martyre de Polycarpe.

Cependant des sources euchologiques à peine plus tardives préservent un grand nombre de matériaux anciens plus ou moins bien conservés et au milieu d'autres plus récents en proportion diverse : les Actes de Jean, ceux de Thomas, l'Anaphore alexandrine de Saint Marc (dont la première attestation remonte au papyrus Strasbourg BNU grec 254 du ive siècle), l' « Eucharistie Mystique » (Constitutions apostoliques VII, 25, 1-26, 6)6 ; l'Anaphore syriaque d'Addaï et Mari (iie siècle pour sa section la plus archaïque) ; mais aussi des documents du ive siècle comme l'Anaphore alexandrine de Sérapion et les Diataxeis tôn hagiôn apostolôn (la prétendue « Tradition apostolique ») ; ou encore une citation de Cyprien de Carthage tirée du De opere et eleemonysis, l'euchologie latine antique non romaine…

On peut s'en rendre compte en les lisant de manière diachronique, c'est-à-dire en les comparant aux textes les plus anciens à la recherche de structures communes et de développements propres. Nous rencontrons des nouveautés qui ne se trouvent pas dans les textes les plus archaïques, comme la commémoraison explicite la mission du Christ — le mystère pascal chrétien donc —, ou encore comme la recommandation du sacrifice et le récit (non scripturaire d'abord) de l'institution à la manière d'une haggadah chrétienne, la grande narration du repas pascal juif. Toutefois nous rencontrons aussi des constantes qui sont en place dès la naissance du christianisme : la médiation du Christ, l'invocation du Nom divin reçu en partage par le Christ, parfois la mention du Christ « serviteur », et toujours la structure eucharistie/supplication/doxologie.

En effet, le temps de la liturgie n'est pas celui des communautés, il évolue plus lentement. Son statut est stable en théorie. La prière eucharistique dans l'antiquité est perçue par les chrétiens comme la « parole de Dieu (logos tou theou) reçue par le pain confectionné et par la coupe mélangée » (Irénée, Contre les hérésies V, 2, 3), qui prend place à côté des Écritures. De même, pour Justin de Rome définit-il la prière d'action de grâce eucharistique comme une parole de Dieu, « le discours de prière qui vient de lui » (1re Apologie, 66, 2).

La liturgie reflète certaines évolutions doctrinales, mais parfois avec un retard considérable. Si bien que l'on rencontre de très anciennes doctrines dans des documents plus récents. Inversement l'évolution de la pratique va asseoir plus sûrement que tout autre chose l'évolution doctrinale. Ainsi invoque-t-on le Nom

de Jésus, dans le baptême et l'eucharistie (bien attesté par Luc dans les Actes à propos du baptême) avant d'enregistrer les conséquences christologiques d'une telle pratique.

Quelques notes

- Paul lui-même (Rm 1, 8 ; 7, 25 ; 8, 34 ; 2 Co 1, 20…), puis le corpus paulinien pseudépigraphe (1 T (...)
- L'offrande se fait toujours au Dieu tout-puissant par Jésus Christ, en tant qu'il communique avec (...)
- Surtout par Al. Gerhards, Die griechische Gregoriosanaphora. Ein Beitrag zur Geschichte des Euchari (...)

De même, la mention universelle de la médiation tant ascendante que descendante du Christ dans la prière adressée au Père (la prière per Christum) déjà attestée dans le corpus paulinien authentique fonde le statut économique du Christ médiateur entre Dieu et les hommes, et, à terme, l'évolution du statut métaphysique de la dite médiation — l'éclosion de christologies de plus en plus hautes donc. Seule l'hymnographie, ainsi que les documents de type docète et modaliste se soustraient à cette loi ; l'euchologie de la Grande Église s'y plie toujours jusqu'au cinquième siècle. Le Père — Dieu unique et véritable — reste le destinataire de l'offrande liturgique, tandis que le Christ est invoqué comme unique médiateur au sein même de la prière, ce qui souligne son caractère divin (quel que soit le degré de divinité qui est sous-entendu). Ce fut Joseph Andreas Jungmann qui, le premier, mesura toute l'importance de la prière ad deum per Christum pour notre compréhension de l'euchologie. Cette thèse a été contestée depuis14, mais sur la base de matériaux liturgiques orientaux tardifs, composés à une époque où la victoire des nicéens avait été fatale à la notion antique de médiation du Christ, mais profitable à une christologie « égalitaire » exclusivement transcendante. On a fait fausse route de la même manière sur la base d'une méconnaissance de la distinction entre euchologie – la prière liturgique – et hymnologie (l'adresse des hymnes et la typologie des psaumes sont en effet souvent christologiques).

La relation entre paradigme liturgique commun et maintien de l'unité de la Grande Église est claire. C'est parce que les Églises se construisent à partir d'une expérience similaire — l'expérience pascale chrétienne célébrée dans le baptême, l'eucharistie et les autres synases —, que les communautés n'explosent pas en un fourmillement de sectes. Au-delà des divergences inévitables, on se retrouve autour d'un certain nombre d'éléments axiomatiques : lecture de la Bible des Septante (ou de la Vieille Syriaque), prière au Père par la médiation du Christ, commémoraison de sa Passion…

Il est possible d'être plus spécifique. L'euchologie du repas sacré chrétien porte la trace d'un changement décisif dont les conséquences pour la christologie ne le furent pas moins. Au deuxième siècle apparaît dans toutes les prières eucharistiques (sauf dans l'Anaphore alexandrine de Saint Marc par conservatisme et sans doute aussi dans le futur canon romain pour la même raison) une mention de la mission du Christ. C'est-à-dire au sens premier de son envoi par Dieu son Père.

On rend grâce au Père pour la rédemption qu'il a accordée à travers l'envoi de son fils. Cette mention de l'envoi permet de développer l'eucharistie en louange du Christ, en général du type « Lui qui… » caractéristique de la rhétorique antithétique de ces « hymnes au Christ », ces carmina Christo archaïques chantées dans les assemblées, évoquées par Pline le Jeune (Livre X, Epist. 96).

> …tu l'as envoyé sur terre, lui Jésus ton Christ, pour qu'il vive parmi les hommes comme l'un d'eux alors qu'il est Dieu Verbe et homme… [« Eucharistie mystique » des Constitutions apostoliques VII].
>
> Nous te rendons grâce, ô Dieu, par ton serviteur bien-aimé, Jésus-Christ, lui que tu nous as envoyé du ciel en ces temps qui sont les derniers, comme sauveur, rédempteur, et ange de ta volonté […] ; lui que tu as envoyé du ciel dans le sein d'une vierge… [eucharistie des Diataxeis tôn hagiôn apostolôn (la prétendue « Tradition apostolique »)].
>
> …Qu'ils sachent que toi seul es le Dieu, le vrai Père, et que tu as envoyé notre Seigneur Jésus Christ ton Fils et ton bien-aimé… [Anaphore d'Addaï et Mari].

…Nous te prions, fais de nous un peuple vivant. Donne-nous l'esprit de lumière, afin que nous puissions te connaître, toi le vrai Dieu, ainsi que Jésus-Christ que tu as envoyé… [Euchologe de Sérapion.]

Car pour notre sauvegarde et pour nous donner la vie, le Père a envoyé le Fils, afin qu'il puisse nous rétablir, et le Fils ainsi envoyé voulut être fils de l'homme afin de nous faire fils de Dieu. Il s'est abaissé afin de redresser un peuple qui auparavant gisait à terre ; il a été blessé afin de soigner nos blessures ; et il devint esclave afin de rendre à la liberté ceux qui étaient esclaves et subit la mort afin d'offrir l'immortalité aux mortels [Cyprien, De opere et eleemonysis, 1].

Il est digne et juste, équitable et bon, que nous te rendions grâce pour toutes choses Seigneur, Père très saint, Dieu éternel et tout-puissant. Dans l'incomparable vertu de ta bonté, tu daignes faire briller la lumière dans les ténèbres en nous envoyant ton fils Jésus Christ pour être le libérateur de nos

âmes. Lui qui, à cause de notre salut, s'abaissa et se fit obéissant jusqu'à la mort pour nous rendre l'immortalité qu'Adam avait perdue et pour faire de nous tes héritiers et tes fils. Ne pouvant te rendre grâce ni te louer suffisamment pour tant de générosité et tant de magnanimité, nous supplions ta grande et indulgente bonté d'accepter ce sacrifice que nous t'offrons face à ta miséricorde divine, par Jésus-Christ notre Seigneur et notre Dieu, lui par qui nous te supplions et t'implorons etc. [« Contra orthodoxos », Fragments ariens de Bobbio].

Certes, l'adoption de thèmes christologiques et pascals au sein de l'action de grâce est déjà attestée par Justin :

[…] afin que simultanément nous rendions grâce à Dieu d'avoir créé pour l'homme le monde avec tout ce qui y habite, de nous avoir libérés du péché dans lequel nous étions, d'avoir aboli les principautés et les puissances par celui qui s'est volontairement livré à la Passion [Justin, Dialogue avec Tryphon, 41, 1].

Elle l'est même sans doute déjà par l'hymne de Col 1, 12-20, qui rend grâce au Père pour la médiation du Fils. Cette thématique christologique dans l'eucharistie constitue cependant une relative nouveauté. Une telle évolution remonte sans aucun doute à l'emploi, bien attesté dès l'époque des épîtres pauliniennes, de carmina Christo quasi deo au sein des assemblées chrétiennes. On peut supposer que certaines de ces hymnes furent chantées d'abord à la manière des zemirot, ces hymnes rabbiniques chantées au cours du repas festif juif. Dans un second temps, elles prirent place directement au sein des prières d'action de grâce sur le repas. Cette synthèse se sera accomplie avec d'autant plus de facilité que les prières eucharistiques auront pris leur autonomie par rapport au repas complet et se seront fondues en unique action de grâce sur la coupe et le pain.

À en juger par la largeur de cet inventaire, il apparaît que ces prières n'ont pas choisi par hasard de conserver cette formule, mais qu'ils ont ainsi maintenu des vestiges de prières eucharistiques primitives bâties autour des formules pré-littéraires chrétiennes, antérieures donc à la rédaction des premiers écrits chrétiens. Il faut ainsi supposer que le leitmotiv euchologiques de l' « envoi du Fils », ne provient pas d'une citation arbitraire de l'Apôtre ou du corpus johannique. Celle-ci paraît directement tributaire de la forme pré-littéraire sous-jacente à Ga 4, 4-5, analogue à la forme pré-littéraire kérygmatique18 dont dépend Romains 8, 3 ; une forme qui repose sur une notion également attestée en Marc 9, 37 et 12, 1-8 (et //), Luc 10, 16, Actes 3, 20, Matthieu 15, 24, dans les innombrables énoncés de ce type contenus dans le corpus johannique (Jn 3, 17 ; 7, 28-29 ; 15, 21-22 ; 16, 51 ; 17, 2-23 ; 1 Jn 4, 9-14…)19, ou plus tard chez Irénée, qui affirme (en citant Ga 4, 4) que le Père intervient dans l'histoire des hommes par l'« envoi de son Fils à la fin » (Contre les hérésies, V, 21, 1-2).

Une forme pré-littéraire particulièrement fondamentale puisque, en-deçà de ses relectures johanniques fondée sur une christologie de l'envoyé céleste plénipotentiaire, elle repose sur une typologie beaucoup plus archaïque voyant en Jésus l'ultime prophète eschatologique envoyé, selon la typologie de Dt, 18, 18-20, à la suite de Moïse (en tant que celui-ci est considéré comme un prophète, à la manière où de 4Q 175, 1-8 et de Ac 3, 22 ; 7, 37 interprétant Dt, 18, 18), d'Isaïe (Is 6, 8-9), Jérémie (Jér 1, 7-8), Ézéchiel (Éz 2-3) ou d'Abdias (Abd 1) ; un thème qu'exploitent des écrits apocalyptiques comme Zacharie (Za 1, 10, avec une dimension angélique) ou Malachie (3, 23, à propos d'Élie à la fin des temps).

L'euchologie aura adopté cette formule à cause de sa nature kérygmatique et normative. Cette expression de la foi des premières communautés chrétiennes se sera donc transmise, parallèlement à ce qui allait constituer le corpus néotestamentaire. Elle aura continué d'exister dans son contexte originel, lié à l'oralité et à la vie des communautés : non pas comme une citation mais comme une locution propre au langage chrétien. Nous en avons un bon exemple avec l'eucharistie des Diataxeis qui date du début du ive siècle au plus tôt :

Nous te rendons grâce, ô Dieu, par ton serviteur bien-aimé, Jésus-Christ. Lui que tu nous envoyas du ciel en ces temps qui sont les derniers, comme sauveur, rédempteur, et ange de ta volonté ; lui qui est ton Verbe inséparable par qui tu créas tout ; lui que dans ton bon plaisir tu envoyas du ciel dans le sein d'une vierge et qui, ayant été conçu, s'incarna et se manifesta comme ton fils, né de l'Esprit Saint et de la Vierge. C'est lui qui, accomplissant ta volonté et t'acquérant un peuple saint, étendit les mains tandis qu'il souffrait pour délivrer de la souffrance ceux qui ont foi en toi. Tandis qu'il se livrait à la souffrance volontaire, pour détruire la mort et rompre les chaînes du diable, fouler aux pieds l'enfer, amener les justes à la lumière, fixer la règle [i.e. la règle de ce sacrifice] et manifester la résurrection. Prenant du pain, il te rendit grâce et dit : « Prenez, mangez, ceci est mon corps qui est rompu pour vous » ; de même le calice, en disant : « Ceci est mon sang qui est répandu pour vous. Quand vous faites ceci, faites-le en mémoire de moi. »

Nous souvenant donc de sa mort et de sa résurrection, nous t'offrons ce pain et ce calice en te rendant grâce de ce que tu nous as jugés dignes de nous tenir devant toi et de te servir comme pontifes. Et nous te supplions afin que tu envoies ton Esprit Saint sur l'oblation de la sainte Église ; en les rassemblant ainsi dans l'unité, donnes à tous ceux qui participent à ce qui est sanctifié, pour être remplis de l'Esprit Saint, pour confirmer leur foi dans la vérité, afin que nous te louions et te glorifiions par ton serviteur Jésus-Christ. Par qui à toi gloire et honneur avec le Saint Esprit dans la sainte Église, maintenant et dans les siècles et les siècles. Amen.

L'anaphore syriaque d'Addaï et Mari, qui est encore utilisée de nos jours dans les Églises issues de la tradition syrienne-orientale, conserve elle aussi la marque de cette christologie ancienne qui s'est souvent perdue après le triomphe des partisans du Concile de Nicée, lesquels ne regardaient pas d'un œil favorable envers les formules archaïques, toutes suspectes, à juste de titre d'ailleurs, de subordinatianisme :

Gloire à toi, Nom glorieux et adorable qui créas les mondes par ta grâce, ainsi que leurs habitants par ta compassion, qui rachetas les mortels dans ta miséricorde […]. Et pour tous tes bienfaits et tes dons envers nous, nous t'offrons gloire, honneur, action de grâce et adoration, maintenant et dans tous les âges et pour toujours et toujours. Amen.

Daigne, Seigneur, dans tes abondantes miséricordes, faire une bienveillante et gracieuse mémoire de tous les pères droits et justes, les prophètes, les apôtres, les martyrs et les confesseurs, dans la commémoraison du corps et du sang de ton Christ que nous t'offrons sur l'autel pur et saint ainsi que tu nous as enseigné dans son Évangile vivifiant ; et donne nous la paix et la sérénité pour tous les jours de cet âge. Et qu'ainsi tous les habitants de ce monde puissent te connaître, et savoir que tu es seul Dieu, le Père véritable, et que tu as envoyé notre seigneur Jésus Christ ton Fils et ton bien-aimé ; et que les évêques, les prêtres, les diacres et tous les enfants de la sainte Église catholique, qui furent marqués du signe du saint baptême, puissent se tenir devant toi en toute pureté et sainteté. Et nous aussi, tes […] serviteurs qui sommes rassemblés nous tenant devant toi, Seigneur, qui avons reçu par tradition le « modèle » [de cette offrande] qui vient de toi, nous réjouissant, glorifiant, exaltant, commémorant et célébrant ce grand et terrible mystère de la mort et de la résurrection de notre seigneur Jésus Christ.

Qu'il vienne, Seigneur, ton Esprit Saint, et qu'il repose sur cette oblation de tes serviteurs, afin qu'elle soit pour la rémission de nos dettes, le pardon de nos péchés, la résurrection d'entre les morts, et la vie nouvelle dans le royaume des cieux, avec tous ceux qui se sont montrés agréables devant toi.

Et pour toute l'économie admirable que tu nous as dispensée, nous te rendons grâce et nous te glorifions sans cesse, en l'Église rachetée par le précieux sang de ton Christ, à gorges déployées et à visages découverts ; offrant gloire, honneur, action de grâce et adoration à ton Nom vivant, saint et vivifiant, maintenant et dans tous les âges, et pour toujours et toujours. Amen.

Cette mention de l'envoi du Fils aura, pour finir, réussi à ancrer durablement dans l'eucharistie la notion de médiation du Christ au cours de l'exposé discursif du mystère de l'économie rédemptrice.

En effet, il fut un temps où la prière eucharistique demeurait un domaine surtout théocentrique, comme en témoigne encore l'Anaphore alexandrine de saint Marc et prière de la Didachè, 9-10, où la narration de la rédemption par le Christ fait encore entièrement défaut :

<*lacune*> […] de te célébrer jour et nuit, toi qui as fait le ciel et ce qui s'y trouve, la terre et tout ce qui s'y trouve, la mer, les fleuves, et tout ce qui s'y trouve ; toi qui as créé l'homme à ton image et à ta ressemblance. Tu as disposé toutes choses par ta sagesse, la lumière véritable, ton fils unique notre seigneur et sauveur Jésus Christ. C'est pourquoi, avec lui et l'Esprit Saint, nous te rendons grâce et nous t'offrons cette oblation logique [i.e. spirituelle] et ce rite non sanglant que t'offrent tous les peuples, Seigneur, depuis le lever du soleil jusqu'à son ponant, depuis le Septentrion jusqu'au Midi ; car grand est ton Nom parmi tous les peuples, et en tous lieux on offre à ton saint Nom de l'encens et un sacrifice pur, en oblation et en immolation…

On l'aura remarqué, ces premières eucharisties chrétiennes ne commémorent pas explicitement la mission salutaire accomplie par le Christ, mais s'en tiennent à un théocentrisme vétérotestamentaire. Il s'agit d'une euchologie juive à peine recyclée. La Didachè (ainsi que Clément de Rome et la prière de Polycarpe) mentionne seulement la médiation du Christ pais theou, « serviteur » de Dieu, (une notion du reste très archaïque attestée par ailleurs uniquement dans les homologèses chrétiennes primitives, voir Acte 3, 13-26 et 4, 27-30).

Il est vrai que la notion — spécifiquement chrétienne — du pain et de la coupe comme corps et sang du Christ partagés en mémoire de sa passion, une fois celle-ci établie, a dû paraître longtemps ne pas nécessiter d'autre explication.

Toutefois cette évolution d'une euchologie purement théocentrique à une euchologie faisant davantage de place à la christologie atteste de la force croissante de la christologie haute, faisant passer le statut du Christ médiateur dans la prière à celui de médiateur cosmique entre Dieu et les autres hommes, tel qu'on peut le voir déjà dans l'Épître aux Colossiens ou l'Évangile de Jean. Une évolution somme toute bien naturelle puisque le destinataire d'une prière que l'on invoque ne saurait être dépourvu de quelque communauté avec la divinité. Au fur et à mesure que la tradition euchologiques de prier par le Christ puis en anamnèse de sa mission s'affirme, celle de la christologie haute pareillement.

Il s'agit en somme d'un bel exemple de cet axiome anthropologique controversé : « le rite précède le mythe ». L'acte précède la conceptualisation. Si l'origine du développement de la christologie repose ultimement sur l'expérience des disciples de la passion de Jésus d'une part, et de l'autre sur la conviction que Jésus est ressuscité en même temps qu'il est institué Christ par Dieu, cette expérience et cette conviction furent d'abord célébrées et vécues à travers les

célébrations avant que d'être élaborées progressivement en différentes doctrines sur le statut du Christ par rapport au Père. C'est ce qu'illustre la mention universelle de la médiation du Christ dans la prière liturgique adressée au Père. L'anamnèse de la mission du Christ au sein de l'action de grâce — qui fait partie dès les origines du kérygme (sans doute baptismal) chrétien — vient bientôt souligner se fait, et mettre en valeur le statut d'envoyé divin dont bénéficie le Christ. Ce n'est pas un hasard si la christologie haute de l'Évangile johannique s'appuie en grande partie sur cette même notion du Christ « envoyé » afin de souligner son statut métaphysique d'intermédiaire plénipotentiaire, identifié à la Gloire divine elle-même, au Verbe, à la Sagesse, au Nom divin… Être divin qui partage la gloire divine sans s'identifier complètement avec Dieu lui-même.

Références des Etudes Anglo-Saxons et Françaises

1. « The Tetragrammaton in Samaritan Liturgical Composition », Transactions of the Glasgow University Oriental Society 17 (1959), p. 46.

2. Voir cependant L. W. Hurtado, Lord Jesus Christ: Devotion to Jesus in Earliest Christianity, Grand Rapids, 2003, et One God, One Lord. Early Christian Devotion and Ancient Jewish Monotheism, Edimbourg, 1998. On prendra garde cependant à ne pas accueillir sans esprit critique l'hypothèse de l'auteur qui postule une christologie « haute » dès l'Épître aux Philippiens, voir contra J. D. G. Dunn, Christology in the Making : A New Testament Inquiry into the Origin of the Doctrine of Incarnation2, Grand Rapids Mich., 1996, chap. vi.

3. Voir respectivement W. Rordorf et A. Tuilier, La Doctrine des douze Apôtres (Didachè), Paris, 1978 (coll. » Sources Chrétiennes » 248) ; A. Jaubert (éd.), Clément de Rome. L'Épître aux Corinthiens, Paris, 1971 (coll. » Sources Chrétiennes »167) ; P. Camelot, Ignace d'Antioche, Polycarpe de Smyrne, Lettres. Martyre de Polycarpe, Paris, 1969 (coll. » Sources Chrétiennes »).

4. Voir respectivement É. Junod et J.-D. Kaestli, Acta Iohannis, Turnhout, 1988 (CCSA 1-2); A. F. J. Klijn, The Acts of Thomas. Introduction, Texts, Commentary, Leyde, Brill, 1962 (coll. » Supplements to "Novum Testamentum" » 5).

5. Voir G. J. Cuming, The Liturgy of Saint Mark, Rome, 1992 (coll. » Orientalia Christiana Analecta » 234).

6. M. Metzger, Les Constitutions apostoliques II, Paris, 1986 (coll. » Sources Chrétiennes » 329).

7. A. Gelston, The Eucharistic Prayer of Addai and Mari, Oxford, 1992 ; M. Smyth, « Une avancée œcuménique et liturgique : la note romaine concernant l'Anaphore d'Addaï et Mari », La Maison-Dieu 233 (2003), p. 137-154.

8. M. E. Johnson, The Prayers of Sarapion of Thmuis. A Literary, Liturgical, and Theological Analysis, 1995 (coll. » Orientalia Christiana Analecta » 249).

9. B. Botte (éd.), La Tradition apostolique de saint Hippolyte. Essai de reconstruction4, Münster, 1989 (coll. » Liturgiewissenschaftliche Quellen und Forschungen » 39); P. F. Bradshaw et alii, The Apostolic Tradition. A Commentary, Mineapolis, 2002 (coll. » Hermeneia »). Mais c'est sous le titre de Diataxeis que les florilèges Ochrid 86 et BNF gr. 900 proposent un fragment de ce texte, voir M. Richard, « Quelques fragments des Pères anténicéens et nicéens », Symbolae Osloenses 38 (1963), p. 76-83, et J. Magne, Tradition apostolique sur les charismes et Diataxeis des saints apôtres. Identification des documents et analyse du rituel des ordinations, Paris, 1975 (Origines Chrétiennes 1). Diataxeis a le mérite de décrire adéquatement le contenu du document. On trouvera une utile mise au point dans Chr. Markschies, « Wer schrieb die sogennante Traditio Apostolica », dans Tauffragen und Bekenntnis, éd. W. Kinzig et alii (éd.), Berlin, 1999, p. 1-74 et dans M. Smyth, « L'anaphore de la prétendue « Tradition apostolique » et la prière eucharistique romaine », Revue des Sciences Religieuses 81 (2006), p. 95-118.

10. M. Poirier, Paris, 1999 (coll. » Sources Chrétiennes » 440).

11. M. Smyth, La Liturgie oubliée. (La Liturgie oubliée. Les prières eucharistiques en Gaule et dans l'Occident non-romain pendant l'Antiquité, Paris, 2003 [coll. » Patrimoines »]).

12. Paul lui-même (Rm 1, 8 ; 7, 25 ; 8, 34 ; 2 Co 1, 20…), puis le corpus paulinien pseudépigraphe (1 Tm 2, 5 ; Eph 5, 20 ; Col 3, 17…).

13. « L'offrande se fait toujours au Dieu tout-puissant par Jésus Christ, en tant qu'il communique avec le Père par sa divinité ; que l'offrande se fasse non pas en deux fois, mais à Dieu par Dieu […] il faut dans nos prières respecter les conventions (sunthèxeis) [de la prière] » (Origène, Dial. avec Héraclide, 4) ; voir aussi du même, Sur la prière ; et avant ClÉment de Rome, Aux Corinthiens, 61, 3 ; Ignace, Aux Ephésiens, 4, 2 ; Irénée, Contre les hérésies IV, 17, 6 et IV, 18, 4 ; Tertullien, Contre Marcion IV, 9, 9 ; puis, plus tard, le canon 21 du concile d'Hippone de 393 qui stipule que, « lorsque l'on se tient à l'autel, l'oraison sera toujours adressée au Père »… Voir J. A. Jungmann, The Place of Christ in Liturgical Prayer3, trad. de l'allemand, revu et augmenté, Cambridge, 1989 ; voir aussi dans une perspective néotestamentaire W. Thüsing, Per Christum in Deum. Studien zur Verhaltnis von Christozentrik und Theozentrik in den

paulinischen Hauplbriefen2, Münster, 1979 (coll. » Neutestamentliche Abhandlungen » 1).

14. Surtout par Al. Gerhards, Die griechische Gregoriosanaphora. Ein Beitrag zur Geschichte des Eucharistichen Hochgebets, Münster, 1984 (coll. » Liturgiewissenschaftliche Quellen und Forschungen » 65). L'auteur soutient à ce propos que l'euchologie ad Christum remonterait au courant johannique et à sa théologie du Christ « un avec le Père ». Cependant rien ne permet de relier le johannisme tel qu'il est attesté dans le Nouveau Testament à l'offrande d'eucharisties au Christ. Au contraire, l'Évangile de Jean, notamment, souligne autant l'unité du Père et du Fils que leur subordination, voir Ch. K. Barrett, « Christocentric or Theocentric ? Observations on the Theological Method of the Fourth Gospel », repris dans Essays on John, Philadelphia, 1981, p. 1-18; « "The Father is Greater than I" (Jn 14:28): Subordinationist Christology in the New Testament », ibid., p. 19-36.

15. Voir E. Norden, Agnostos Theos. Eine Untersuchung zur Formengeschichte religiöser Rede4, Darmstadt, 1971, p. 380-387 ; la bibliographie sur les hymnes christologiques du Nouveau Testament est pléthorique, voir notamment R. Deichgräber, Gotteshymnus und Christushymnus in der frühen Christenheit. Untersuchungen zu Form, Sprache und Stil der frühchristlichen Hymnen, Göttingen, 1967 (« Studien zur Umwelt des Neuen Testaments » 5); J. Sanders, The New Testament Christological Hymns, Cambridge, 1971; Kl. Wengst, Christologische Formeln und Lieder der Urchristentums, Güttersloh, 1972; M. Hengel, « The Songs about Christ in Earliest Worship », repris dans Studies in Early Christology, Édimbourg, 1995, p. 227-291.

16. Éd. R. Gryson, Scripta arriana latina I, Turnhout, 1982 (« Corpus Christianorum Series Latina » 87), p. 245.

17. Voir G. Bornkamm, « Das Bekenntnis in Hebräerbrief », repris dans Studien z. Antike und Urchristentum. Ges. Werke II, Munich, 1959 (« Beiträge z. evangelischen Theologie » 28), p. 188-203 (en particulier p. 196).

18. Sur les formes pré-littéraires, synthèse classique dans Ph. Vielhauer, Geschichte der urchristlichen Literatur. Einleitung in das Neue Testament2, Berlin - New York, 1978, p. 9-57 (mais sans mention de Ga 4, 4/Rm 8, 3).

19. Sur l' « envoi du Fils » comme forme pré-littéraire, voir notamment P. von der Osten-Sacken, Römer 8 als Beispiel paulinischer Soteriologie, Götingen, etc., 1975, p. 144-157 ; J. L. Martyn, Galatians, New York, 1998 (Anchor Bible Commentary 33 A), p. 406-408 ; sur la signification de l' « envoi du Fils », voir E. Schweizer, « Zum religionsgeschichtlichen Hintergrund der "Sendungsformel" Gal 4, 4 f., Röm 8, 3 f., Joh 3, 16 f., 1 Joh 4, 9 », Zeitschrift

für Neutestamentliche Wissenschaft 57 (1966), p. 199-210 et « Was meinen wir eigentlich wenn wir sagen “Gott sandte seinen Sohn…”? », New Testament Studies 37 (1991), p. 204-224.

20. D’après Gelston, The Eucharistic Prayer of Addai and Mari, et B. D. Spinks, « The Original Form of the Anaphora of the Apostels: A Suggestion in the Light of the Maronite Sharar », repris dans Prayers from the East, Washington, 1993, p. 21-36.

21. Philon indique que la figure de médiateur céleste prend divers titres, comme « Sagesse », « Deuteros theos », « Verbe », « Esprit », « Nom », « Fils de Dieu », « Archange » (notamment dans Questions et solutions sur la Genèse II, 62). Voir par exemple M. Hengel, Jésus, Fils de Dieu, trad. de l’allemand, Paris, 1977 (« Lectio Divina » 94) ; Gottfried Schimanowski, Weisheit und Messias. Die jüdischen Voraussetzungen der urchristlichen Präexistenzchristologie, Tübingen, Mohr-Siebeck, 1985 (WUNT 17); Hurtado, One God, One Lord; D. Boyarin, « The Gospel of the Memra: Jewish Binitarianism and the Prologue to John », Harvard Theological Review 94 (2001), p. 243-284.

Des directives concernant l’Institution de la Saint Cène, l’Eucharistie

L’institution de la Cène

Matthieu 26, Marc 14 et Luc 22 nous en parlent. Les deux premiers passages nous montrent que la Cène fut instituée immédiatement après que le Seigneur eut parlé de la trahison de Judas et que celui-ci fut sorti. D’après Luc nous pourrions déduire que Judas ne s’en est allé qu’après la Cène. Luc ne donne cependant pas la suite chronologique. Dans son Évangile, tout est présenté selon l’ordre moral.

D’après tous les passages, on voit que le Seigneur institua la Cène à la fin du repas de la Pâque. La Pâque était le mémorial de l’agneau qui avait été égorgé une fois (Ex. 12), agneau par le sang duquel le peuple avait été mis à l’abri du jugement de Dieu. Maintenant, le moment était arrivé où le vrai agneau pascal devait être mis à mort (1 Cor. 5:7), où son sang devait être versé pour plusieurs en rémission de péchés (Matt. 26:28). Le Seigneur Jésus savait qu’il serait pris cette nuit-là pour être crucifié. Il savait qu’il devrait porter nos péchés en son corps sur le bois (1 Pierre 2:24) et qu’il devrait être fait péché pour nous (2 Cor. 5:21). Il savait que cela signifiait être abandonné de Dieu. Il connaissait tout le prix qu’il devrait payer pour notre salut. Et ce que cela représentait pour Lui, nous le voyons quelques heures plus tard à Gethsémané, lorsque Satan le plaça devant ses yeux, pour l’amener si possible, en cet instant encore, à désobéir.

En ces moments le Seigneur cherche la communion de ses amis. Un peu plus tard, à Gethsémané, il leur dira: «Demeurez ici et veillez avec moi». Lorsqu'il les trouve dormant, il dit: «Ainsi, vous n'avez pas pu veiller une heure avec moi» (Matthieu 26:38-40)? Et «la nuit qu'il fut livré», le Seigneur institua la Cène (1 Corinthiens 11:23). Pour les disciples, ce n'était pas une chose étrange. Comme pour le baptême, le Seigneur prend une coutume établie et lui donne une signification nouvelle et profonde, en la mettant en relation avec Lui-même et avec sa mort. D'après Jérémie 16:6-7 nous voyons que c'était une coutume juive d'avoir des repas de deuil au cours desquels on mangeait et on buvait en souvenir d'un bienaimé mort. Dieu Lui-même n'avait-il pas aussi institué le repas de la Pâque comme souvenir de l'agneau égorgé et de la délivrance merveilleuse du jugement de Dieu ainsi que de la puissance du Pharaon et de l'Égypte, en vertu du sang de l'agneau? Dans l'Ancien Testament, nous ne trouvons pas mention de coupe dans la célébration de la Pâque, mais le Seigneur l'ajoute (Luc 22:17). Lorsqu'il eut ainsi complété le type, il le mit de côté (Luc 22:18), et en conserva la forme pour la Cène et la Table du Seigneur, nouvelle institution qu'il allait établir. «Ceci est mon corps, qui est donné pour vous; faites ceci en mémoire de moi; – de même la coupe aussi, après le souper...» (v. 19, 20).

La signification de la Cène

«Faites ceci en mémoire de moi». C'est donc un souvenir du Seigneur. Non pas de sa gloire avant qu'il devînt homme ou de sa marche sur la terre. Ni de sa crucifixion et de tout ce qu'il dut alors souffrir. «Car toutes les fois que vous mangez ce pain et que vous buvez la coupe, vous annoncez la mort du Seigneur» (1 Corinthiens 11:26). Les symboles utilisés le confirment pleinement. Le pain qui, selon les paroles du Seigneur, représente son corps, il le donne rompu à ses disciples. Puis séparément, il donne le vin comme type de son sang. La séparation du corps et du sang parle d'elle-même d'un Sauveur mort.

C'est là la signification de la Cène. C'est un repas pris en commun en souvenir de Celui qui a été mort. Combien les éléments utilisés sont simples. Y a-t-il quelque chose de plus commun que le pain que chacun mange quotidiennement? Y a-t-il quelque chose de plus commun dans les pays du sud que le vin, qui est bu comme le sont le café et le thé dans d'autres pays? Mais quelle signification le Seigneur n'a-t-il pas liée à ce repas!

C'est un vrai repas. Nous mangeons du pain et buvons du vin. Il est bon que nous en soyons conscients, afin que nous mangions et buvions véritablement et ne prenions pas seulement deux miettes de pain et une goutte de vin! Le pain est du pain ordinaire et le vin du vin ordinaire, et ils le demeurent. Ils ne sont pas transformés par l'action de grâces rendue avant le pain et avant la coupe.

D’après 1 Corinthiens 11:24 et Luc 22:19 nous voyons que le fait de bénir en Matthieu 26:26 et en Marc 14:22 signifie rendre grâces, louer. Cela apparaît aussi dans des passages tel Éphésiens 1:3, etc., où l’apôtre bénit Dieu. En Matthieu 14:19 aussi le Seigneur bénit, et personne ne voudra affirmer que les cinq pains et les deux poissons ne sont pas demeurés des pains et des poissons.

Cela est très important pour reconnaître que la doctrine de l’Église romaine de la transsubstantiation (selon laquelle, par les paroles liturgiques prononcées par le prêtre, le pain et le vin deviennent véritablement le corps et le sang du Seigneur) et la doctrine de l’Église luthérienne de la consubstantiation (Christ corporellement présent dans, avec et parmi le pain) sont en totale contradiction avec l’Écriture, et présentent dans leurs conséquences la négation de l’œuvre accomplie une fois pour toutes. À maintes reprises le Seigneur emploie des images en parlant de Lui. Il dit: «Moi je suis la porte des brebis», et «Moi, je suis le bon berger» (Jean 10). En Jean 14, il dit: «Moi, je suis le chemin, et la vérité, et la vie». Il est parfaitement clair que le Seigneur emploie là des images.

La mort du Seigneur

Qui peut comprendre la signification profonde de ces quelques mots? Lui, le Seigneur, est allé dans la mort. Quel amour, quelle grâce, quelle miséricorde! Quel conseil merveilleux de Dieu! Le Prince de la vie, la source de la vie, mort et enseveli! Quelle preuve qu’il a parfaitement pris notre place! Il n’a pas seulement porté nos péchés en son corps, mais il a aussi été fait péché. Quels sentiments de reconnaissance et de louange, d’adoration ne s’éveillent-ils pas dans nos cœurs, lorsque nous le voyons ainsi! Pour nous il est allé à la mort. Son amour pour nous était si grand qu’il a voulu payer ce prix pour notre salut. «L’amour est fort comme la mort, la jalousie, cruelle comme le shéol; ses ardeurs sont des ardeurs de feu, une flamme de Jah. Beaucoup d’eaux ne peuvent éteindre l’amour, et des fleuves ne le submergent pas; si un homme donnait tous les biens de sa maison pour l’amour, on l’aurait en un profond mépris» (Cantique des Cantiques 8:6, 7; voir aussi Psaume 69:1, 2).

Quelle obéissance envers Dieu! Il préférait mourir (et de quelle mort), plutôt que de ne pas accomplir la volonté de Dieu. Quelle détermination, de vouloir prendre cette position qui l’a conduit «jusqu’à la mort, et à la mort de la croix». Aussi le Seigneur, comme un hôte, nous invite-t-il à venir à sa table, pour y annoncer sa mort, et cela en mémoire de Lui. Nous ne venons pas pour recevoir. La Cène n’est pas un sacrement (un moyen d’obtenir la grâce). Nulle part l’Écriture ne dit cela. [On se sert en général de Jean 6 comme preuve que la Cène est un sacrement. Jean 6 ne parle cependant pas de la Cène, qui n’était alors pas encore instituée. Le Seigneur ne parle pas davantage de son corps et de la coupe, comme il le fait toujours pour la Cène, mais de sa chair et de son sang,

ce qui est une toute autre pensée.] Le Seigneur glorifié nous invite à sa table, afin que nous nous souvenions de sa mort, qu'il a soufferte il y a plus de 1900 ans. Dans l'éternité également nous le ferons. En Apocalypse 5, nous voyons l'Agneau dans le ciel «qui se tenait là, comme immolé», ainsi que le Seigneur l'a été une fois sur la terre. Et de même que, à la vue de l'Agneau immolé, la reconnaissance et l'adoration rempliront un jour le ciel, cela se produit maintenant ici-bas sur la terre, lorsque nous annonçons sa mort. Quand nous le contemplons, nos cœurs se réchauffent et se remplissent; et dans nos cantiques, dans nos actions de grâces et dans les silences montent vers Lui nos sentiments de reconnaissance, de ferveur et d'adoration. Nous ne pouvons évidemment nous rassembler pour le culte que comme chrétiens. Seuls peuvent prendre cette place ceux qui savent que leurs péchés sont pardonnés, et qu'ils ont la paix avec Dieu. Ils expriment par cette participation qu'ils ont communion avec Lui et qu'ils ont part à son œuvre (1 Corinthiens 10:16). Est-ce que, à cette place précisément, toute inquiétude au sujet de ses péchés n'est pas une négation de l'œuvre parfaite par laquelle il a rendu parfaits à perpétuité les siens (Hébreux 10:14)? Il en résulte aussi qu'à cette place aucun don n'est en activité, mais que nous nous réunissons uniquement comme sacrificateurs, pour offrir des sacrifices de louanges et de reconnaissance, «le fruit des lèvres qui confessent son nom» (Hébreux 13). Là, un apôtre vient comme un simple croyant; là celui qui a une position de conducteur dans l'assemblée et celui qui a un grand don dans le service sont assemblés comme simples adorateurs au milieu d'adorateurs. Avez-vous déjà entendu l'invitation du Seigneur et y avez-vous prêté l'oreille?

La coupe, communion du sang

C'est pourquoi il nous donne ensuite les caractères de la communion, ou du terrain sur lequel se trouve la table du Seigneur. D'abord, la coupe qui nous y est présentée, la coupe de bénédiction que nous bénissons est la communion du sang de Christ. C'est une coupe de bénédiction ou d'actions de grâces. En effet, que ne nous rappelle-t-elle pas? C'est le sang précieux de Christ, de l'Agneau sans défaut et sans tache, par lequel nous avons la rédemption, qui nous lave de nos péchés, par lequel la paix est faite, et qui nous ouvre le chemin auprès de Dieu, une libre et pleine entrée dans le sanctuaire. C'est la mort de Christ, l'expiation accomplie, la culpabilité ôtée. En la prenant, nous pouvons bien en effet la bénir et dire: Grâces à Dieu pour son don inexprimable! Mais la coupe est la communion du sang du Christ. En comprenant et en saisissant par la foi ce qu'elle signifie, nous entrons dans la pensée du Seigneur, dont le sang a été versé, qui a offert ce sacrifice pour nous sauver. Ainsi nous y avons part, nous jouissons de ce qu'il nous a acquis par sa mort. Aux rachetés seuls appartient donc le privilège de boire de cette coupe, parce qu'ils ont communion avec le Seigneur dans sa mort. Ils forment l'Église acquise par le sang du Fils de Dieu.

Nous avons donc ici le premier caractère de ceux qui viennent à la table du Seigneur. Ils sont rachetés par le précieux sang de Christ, ils en ont la conscience, ils en jouissent, et ils bénissent. En est-il ainsi de nous, chers amis? Réalisons-nous à la table ce fait si grand, qui place devant nous l'amour insondable de Jésus, que la coupe que nous bénissons est «la communion du sang du Christ»?

Quand et combien de fois faut-il prendre la Cène?

Dans l'éternité, nous louerons et adorerons l'Agneau à toujours. Dans les bienheureux premiers temps de l'Assemblée, la Cène était prise tous les jours (Actes 2:46). Lorsque par la suite, les circonstances changèrent de sorte que les chrétiens ne purent plus se rassembler tous les jours, nous voyons qu'ils le firent chaque premier jour de la semaine.

Dieu, qui veut nous donner à connaître en toutes choses Sa volonté, l'a relaté dans sa Parole pour que nous puissions le savoir. En Actes 20:7, nous lisons que les frères étaient assemblés pour rompre le pain. Ils n'étaient pas réunis pour entendre Paul, bien qu'il fût un apôtre. Ils étaient rassemblés pour un objet plus élevé; dans cette réunion, Paul eut cependant aussi le temps de parler. La manière dont cela nous est rapporté nous permet de voir que c'était une habitude de se rassembler dans ce but.

Si nous avons quelque peu compris ce merveilleux privilège de pouvoir prendre cette place et de pouvoir exercer ce service: annoncer «la mort du Seigneur jusqu'à ce qu'il vienne»; et si nous avons entendu l'invitation de notre bien-aimé Seigneur, le «Fils de Dieu, qui m'a aimé et qui s'est livré pour moi», qui nous demande: «Faites ceci en mémoire de moi», est-ce qu'alors notre cœur ne désire pas le faire aussi souvent que possible? Et quel jour est plus approprié pour le faire que «le jour du Seigneur», le jour où il est ressuscité et où, deux semaines de suite, il se présenta au milieu de ses disciples assemblés (Jean 20)?

Se juger soi-même

Se juger soi-même ce n'est pas aller à la confesse chez les Catholiques Romains, et se confesser à un prêtre qui, peut-être, est un pédophile. En étant gosse, j'ai connu un père carmélite qui me fixait un rendez-vous après les confessions. J'ai eu l'intelligence d'en parler à mon père. Furieux il prit sa bicyclette et se rend à l'église paroissial. Ici, je n'en sais pas plus.

Mais en rapport avec cela, la Parole nous exhorte au jugement de nous-mêmes, à nous éprouver nous-mêmes. Non pas pour examiner si nous sommes dignes de prendre cette place; car tout chrétien comme tel en est digne. Douter de cela,

c'est douter de la valeur de l'oeuvre du Seigneur Jésus. La Cène et la Table du Seigneur .

Il s'agit de savoir si nous prenons cette place d'une manière qui en est digne. S'il est vrai que la Cène est un repas, et que ce que nous y recevons est simplement du pain et du vin, il n'en demeure pas moins que c'est la Table du Seigneur, et que le Seigneur est Celui qui reçoit. Le pain rompu et le vin versé sont les signes de son corps donné et de son sang répandu pour nous. Il nous faut en être conscients lorsque nous nous approchons de ce lieu pour exercer ce service. Et c'est pourquoi l'examen de soi-même, le jugement de soi-même sont nécessaires. Tout ce qui n'est pas en communion avec cette place sainte entre toutes sur la terre, doit d'abord être enlevé dans le jugement de soi-même.
Les Corinthiens avaient oublié cela. Ils n'avaient pas «discerné» le corps du Seigneur, car ils agissaient comme si c'était leur propre repas. Aussi le Seigneur avait-il dû intervenir en discipline: «C'est pour cela que plusieurs sont faibles et malades parmi vous, et qu'un assez grand nombre dorment». Si nous ne pensons pas à l'honneur dû au Seigneur, il le sauvegardera Lui-même. C'est une pensée sérieuse!

La Table du Seigneur

Nous avons vu ce que la parole de Dieu, dans les Évangiles et en 1 Corinthiens 11, nous dit de la Cène du Seigneur. Nous avons vu que c'était un repas en mémoire de la mort du Seigneur Jésus. J'aimerais maintenant parler d'un autre côté de la Cène, que nous trouvons en 1 Corinthiens 10: la communion.

Dans la première épître aux Corinthiens, l'apôtre Paul répond à différentes questions qui lui avaient été posées. Ainsi, on lui avait demandé si un chrétien pouvait manger de la viande des bêtes qui avaient été offertes en sacrifice aux idoles. Il répond à cette question au chapitre 8, et poursuit le sujet au chapitre 10. Il y avait à Corinthe des croyants qui raisonnaient de la manière suivante: Une idole n'est rien d'autre qu'un morceau de bois ou de pierre, aussi pouvons-nous tranquillement manger des choses sacrifiées aux idoles; nous pouvons aller en toute quiétude dans le temple des idoles et manger là, puisqu'il n'y a qu'un seul Dieu, et par conséquent pas d'idoles. Il ne s'agit que d'une question de forme sans aucune importance quelconque. Nous pouvons donc manger, pour ne pas froisser les païens.

L'apôtre reconnaît qu'une idole n'est rien. Mais il attire leur attention sur le fait que derrière les idoles sont cachés les démons, comme Dieu l'a déjà dit en Deutéronome 32:17. En réalité, les sacrifices sont donc offerts aux démons. Or, tant pour les sacrifices païens que pour les sacrifices israélites, l'homme a communion avec l'autel sur lequel il offre ou duquel provient ce qu'il mange.

On peut avoir part au mal que l'on ne fait pas soi-même. La vraie sagesse en de tels cas consiste à s'abstenir. C'est mésuser de la connaissance que de participer à des choses – ou de donner seulement l'apparence d'y participer – qui sont fausses, dans le domaine du culte. Il ne faut pas alléguer que le cœur ne participe pas à ce que l'homme fait extérieurement, non seulement c'est là un manque de droiture, mais c'est méconnaître que Christ est méprisé et ne pas prendre au sérieux les ruses de Satan. Le chrétien n'a-t-il pas été délivré de la puissance de Satan pour servir le Dieu vivant et vrai? N'a-t-il pas été acheté à prix pour glorifier Dieu?

Le Saint Esprit se sert de cela comme point de départ pour nous parler de la Cène et en présenter un côté que nous ne trouvons pas dans les Évangiles. Cet aspect ne pouvait pas y être présenté, car l'Église n'existait pas encore et la doctrine de l'Église n'avait pas encore été révélée. L'importance de ce sujet ressort cependant du fait qu'il est traité d'abord, et ensuite seulement (chap. 11) nous avons la célébration de la Cène. L'ordre dans lequel les sujets sont présentés dans l'Écriture est toujours très significatif. Si l'on ne connaît pas l'enseignement de 1 Corinthiens 10:15-22, il est tout à fait impossible de célébrer la Cène de la bonne manière.

> « 15 Je parle comme à des hommes intelligents ; jugez vous-mêmes de ce que je dis. 16 La coupe de bénédiction que nous bénissons, n'est-elle pas la communion au sang de Christ ? Le pain que nous rompons, n'est-il pas la communion au corps de Christ ? 17 Puisqu'il y a un seul pain, nous qui sommes plusieurs, nous formons un seul corps ; car nous participons tous à un même pain. 18 Voyez les Israélites selon la chair: ceux qui mangent les victimes ne sont-ils pas en communion avec l'autel ? 19 Que dis-je donc ? Que la viande sacrifiée aux idoles est quelque chose, ou qu'une idole est quelque chose ? Nullement. 20 Je dis que ce qu'on sacrifie, on le sacrifie à des démons, et non à Dieu ; or, je ne veux pas que vous soyez en communion avec les démons. 21 Vous ne pouvez boire la coupe du Seigneur, et la coupe des démons ; vous ne pouvez participer à la table du Seigneur, et à la table des démons. 22 Voulons-nous provoquer la jalousie du Seigneur ? Sommes-nous plus forts que lui ? »

La communion du sang et du corps de Christ

«Je parle comme à des personnes intelligentes: jugez vous-mêmes de ce que je dis. La coupe de bénédiction que nous bénissons, n'est-elle pas la communion du sang du Christ? Le pain que nous rompons, n'est-il pas la communion du corps du Christ» (1 Cor. 10:15, 16)?

L’Écriture en appelle d’abord à notre entendement spirituel. Nous avons reçu une nouvelle vie et l’onction du Saint selon 1 Jean 2:20: le Saint Esprit qui nous conduira dans toute la vérité (Jean 16:13; 1 Cor. 2:9-15). La parole de Dieu suppose que chaque chrétien agit avec discernement, qu’il sait ce qu’il fait. Un chrétien qui fait ce qu’il ne comprend pas ou qui agit selon des impulsions aveugles est en totale contradiction avec l’esprit du christianisme.

Ainsi, celui qui participe à la Cène déclare qu’il a part à ce dont le pain et le vin sont le symbole: au corps et au sang du Seigneur Jésus. Mais ce n’est pas tout. Il est également uni à tous ceux qui ont la même part. Dans ces versets, communion signifie: participation commune à tous les droits et à tous les devoirs de la chose en question. Le sang et le corps sont séparés l’un de l’autre. C’est donc le Sauveur mort qui nous est présenté.
Dans ce passage le sang est nommé en premier contrairement à l’ordre dans lequel la Cène est célébrée, et cela parce que le sang du Seigneur Jésus est le fondement de tout. Il y a donc une communion établie entre des hommes qui ont part au Sauveur mort. Ils participent à son sang; quel privilège! Nous sommes lavés dans son sang (Apoc. 1:5); rachetés (Éph. 1:7; 1 Pierre 1:19); justifiés (Rom. 5:9); sanctifiés (Héb. 13:12); achetés pour Dieu (Apoc. 5:9); approchés (Éph. 2:13). Son sang nous purifie de tout péché (1 Jean 1:7), et par son sang nous avons une pleine liberté pour entrer dans les lieux saints (Héb. 10:19); par le sang de Christ, Dieu s’est acquis l’Église (Actes 20:28).

L’expression «Corps du Christ» se trouve en 1 Corinthiens 10:16; 12:27 et Éphésiens 4:12 comme désignant l’Église. On la trouve encore en Romains 7:4 et Hébreux 10:10; dans ces passages, elle semble être en relation avec le fait que nous sommes morts avec Christ; avec le fait qu’à la croix, l’homme selon la chair a trouvé sa fin. Tout ce que nous étions par nature a trouvé sa fin dans la mort de Christ. Voir Colossiens 1:21: «Vous qui étiez autrefois étrangers et ennemis quand à La Cène et la Table du Seigneur, à votre entendement, dans les mauvaises œuvres, il vous a toutefois maintenant réconciliés dans le corps de sa chair, par la mort».

Il s’agit donc d’une communion d’hommes qui tous ont part aux glorieuses conséquences de l’oeuvre du Seigneur Jésus, mais qui aussi sont morts avec Christ et qui maintenant, comme hommes nouveaux, sont unis ensemble. Bien que cette communion soit sur la terre, le «vieil homme», ce que nous sommes par nature, n’y a pas de place.

Le Corps Mystique de Christ, l’Église

«Car nous qui sommes plusieurs, sommes un seul pain, un seul corps, car nous participons tous à un seul et même pain», ou comme cela peut aussi être traduit:

Parce que le pain est un, nous, qui sommes plusieurs, sommes un seul corps; car nous participons tous à un seul et même pain (1 Cor. 10:17).

Nous trouvons ici clairement exprimé ce que nous avons déjà vu au verset 16. Tous ceux qui ont part au sang du Seigneur Jésus et à son corps donné pour nous sont en communion, constituent un corps. Dans ces versets, la doctrine du corps n'est pas davantage développée, car le sujet est ici la communion et le caractère exclusif de celle-ci. Au chapitre 12, dans l'épître aux Éphésiens et dans d'autres passages, il en est parlé en détail.

En 1 Corinthiens 12:13 il nous est montré comment cette communion est née. La base, le fondement est l'oeuvre accomplie par le Seigneur Jésus à la croix. Mais elle est constituée par le baptême du Saint Esprit. L'Écriture nous dit clairement quand cela s'est produit. Jean le Baptiseur avait annoncé que le Seigneur Jésus baptiserait de l'Esprit Saint. En Actes 1:4-5, le Seigneur Jésus dit aux apôtres qu'ils recevraient ce baptême dans peu de jours, et cela lorsque le Saint Esprit serait répandu.

L'Écriture parle de deux manières de l'Église comme corps de Christ. Parfois, telle qu'elle est selon le conseil de Dieu, c'est-à-dire telle qu'elle sera un jour dans le ciel (Éph. 1:22). Elle est alors constituée de tous les croyants qui, au jour de la Pentecôte (Actes 2), ont été baptisés en un seul corps, et de tous ceux qui y sont ajoutés par la suite (Actes 2:47), jusqu'au moment où elle sera enlevée dans la gloire. À ce moment, pendant l'espace d'un clin d'oeil, l'Église tout entière sera complète sur la terre. Les morts en Christ seront ressuscités, et nous, les vivants, nous serons changés. Mais ce n'est qu'un court instant. Voir à cet égard 1 Thessaloniciens 4:15-17 et 1 Corinthiens 15:51-54.

En général – et toujours lorsqu'il est question de notre responsabilité, de notre marche sur la terre – l'Écriture considère l'Église comme étant l'ensemble des croyants vivant sur la terre à un moment donné. Ceux qui s'en sont allés, qui se sont endormis dans le Seigneur, n'ont plus besoin d'exhortation. Ils ne sont plus sur la terre. En 1 Corinthiens 12:27, le caractère du corps de Christ, vu sous cet angle, est présenté très explicitement. Il est dit aux Corinthiens: «Vous êtes le corps de Christ, et ses membres chacun en particulier». Nous pourrions en déduire qu'ainsi les croyants en un certain lieu constituent le corps de Christ. Il y aurait alors autant de corps de Christ qu'il y a d'endroits où demeurent des croyants. D'après ce que nous avons vu en 1 Corinthiens 10:16-17, il est évident qu'il ne peut pas en être ainsi. Le verset 28 le montre aussi clairement. Lorsqu'il y est parlé des dons que Dieu a donnés à l'Église, les premiers nommés sont les apôtres; et nous savons bien qu'ils n'étaient pas à Corinthe. L'Église de Dieu à Corinthe n'était donc rien d'autre qu'une expression locale du seul corps, ce qu'on pouvait alors voir à Corinthe de la seule Assemblée, du corps de Christ.

La Cène est l'expression de l'unité du corps de Christ

Nous avons vu que l'unité du corps est formée par le baptême du Saint Esprit; non pas par conséquent par la participation à la Cène. S'il en était ainsi, seuls constitueraient l'Église ceux qui participent à la Cène du Seigneur. C'est en contradiction absolue avec tout l'enseignement de l'Écriture; et notre verset ne dit pas non plus cela.

De même que le Seigneur Jésus, lorsqu'il distribua le pain, dit: «Ceci est mon corps», donnant par là un signe visible, une présentation visible de son corps donné pour nous, de même l'Écriture ajoute ici que le pain et le vin sont des signes visibles, l'expression du corps mystique de Christ, de l'Église. Celui qui boit le vin et qui mange le pain exprime qu'il est du nombre de ceux qui ont part à tous les glorieux résultats du sang versé du Seigneur Jésus et du sacrifice de son corps sur la croix. Il est un membre du corps de Christ. Ici donc, en rapport avec la Cène, l'Écriture nous enseigne ce que nous sommes, tandis qu'au chapitre 11 et dans les Évangiles, nous trouvons ce que nous faisons.

Nous ne prenons ainsi pas la Cène individuellement, mais ensemble, comme membres du seul corps. Il est toujours dit «nous», alors que dans le contexte il est chaque fois parlé de «je». Nous exprimons par la fraction même du pain notre unité avec tous les membres du corps de Christ. Il est donc clair que tous les membres doivent pouvoir prendre la Cène – mais aussi, eux seuls. Lorsque des inconvertis sont admis, c'est-à-dire lorsque, par principe, des hommes sont admis sans que l'on soit sûr qu'ils sont des membres du corps de Christ, ce n'est pas la Cène du Seigneur, mais la cène du groupement d'hommes qui a institué ce repas. Il en va de même lorsqu'on refuse la participation à des croyants qui appartiennent pourtant au corps de Christ et auxquels on n'a rien à reprocher de ce que Dieu Lui-même tient pour un empêchement, par exemple une mauvaise marche, une fausse doctrine ou la relation avec des choses impures. Aussitôt que d'autres conditions sont posées (comme la reconnaissance de certaines vérités qui ne sont pas fondamentales), on fait de la Cène son propre repas et on la dépouille de son caractère de Cène du Seigneur, telle que l'Écriture la connaît.

L'Écriture, en revanche, indique très clairement le caractère de la Cène, comme nous l'avons vu. C'est le repas de communion du Seigneur avec tous les siens. Ceux qui participent à cette communion sont tous morts avec Christ. Ils sont des hommes nouveaux, ayant reçu une vie nouvelle que l'Écriture nomme «esprit» (Jean 3:6), et en qui le Saint Esprit habite. «Si quelqu'un est en Christ, c'est une nouvelle création: les choses vieilles sont passées; voici, toutes choses sont faites nouvelles» (2 Cor. 5:17).

La Cène du Seigneur n’est donc pas célébrée selon le vieil homme. C’est la Cène du Seigneur, de Celui qui est mort et ressuscité et que Dieu a fait Seigneur et Christ (Actes 2:36). Le Seigneur ressuscité invite les siens à prendre son repas, comme ses invités. C’est Lui qui reçoit, et qui aussi est le seul qui a autorité. Un repas dans lequel cette place ne serait pas donnée au Seigneur, mais où les hommes régleraient tout, quant au principe, selon leurs propres pensées, un tel repas devrait-il être la Cène du Seigneur?

Nous avons vu que seuls les vrais croyants peuvent participer à la Cène. D’autres passages, comme 1 Corinthiens 5 et 2 Jean, mentionnent certaines choses qui empêchent des hommes, reconnus comme de vrais croyants, d’y participer.

En 1 Corinthiens 10:18-22 le Saint Esprit met l’accent sur le fait que des relations profanes constituent un empêchement absolu, même si personnellement le croyant n’a eu aucune part au mal. Nous avons vu qu’à Corinthe quelques frères avaient la pensée suivante: les idoles ne sont rien d’autre qu’un morceau de bois ou de métal, puisqu’il n’y a qu’un seul Dieu. Par conséquent cela ne fait rien que nous mangions des choses sacrifiées aux idoles ou que nous prenions un repas dans le temple des idoles.

L’Écriture démontre avec beaucoup de sérieux que de telles conclusions sont absolument fausses. D’une manière générale, les adorateurs ont part à quelque chose qui les distingue des autres hommes. Pour l’Église, c’est le sang de Christ et le corps de Christ; les croyants ne sauraient dès lors avoir communion avec ce qui serait incompatible avec ces signes de la mort de Christ. L’Écriture développe le sujet en parlant des sacrifices israélites et païens. Le sacrifice de prospérités de Lévitique 3 et 7 est le seul sacrifice dont tout Israélite pouvait manger.

L’Écriture s’appuie donc sur ce sacrifice, et il est très remarquable que précisément cette offrande soit le type le plus parfait de la Cène et du culte de l’Église qui y est lié. C’était une offrande volontaire; personne n’était obligé de l’offrir. Mais lorsqu’un Israélite avait le cœur rempli de louange et de reconnaissance (Lév. 7:11 et suivants) et voulait apporter un sacrifice, il y avait pour lui des instructions divines relativement à ce qu’il devait apporter pour être agréé de Dieu. Par-dessus tout, il était expressément spécifié où il devait l’apporter: devant la face de l’Éternel, à l’entrée de la tente d’assignation, là où Dieu demeurait et où le peuple pouvait le rencontrer, à l’autel. Nous voyons combien le service est inséparable de l’autel, il est un avec lui. Il était fait aspersion du sang autour de l’autel (3:2). La graisse et les rognons étaient offerts sur l’autel, après que l’Israélite avait fait tournoyer la poitrine comme offrande

tournoyée devant l'Éternel (7:29-31), et Dieu les nomme: mon pain (3:3-5, 11, 16; Nombre. 28:2). Le sacrificateur qui exerçait le service lors du sacrifice recevait l'épaule droite. Aaron et ses fils avaient la poitrine. Et celui qui avait apporté l'offrande pouvait manger la chair de son sacrifice avec tous ceux d'entre le peuple qui étaient purs.

En Lévitique 7:19-21, nous avons d'importantes instructions quant à l'impureté. La chair qui avait touché quelque chose d'impur devait être brûlée au feu. Dans le lieu où nous apportons l'offrande, il peut aussi y avoir quelque chose d'impur par quoi l'offrande, pure en elle-même, sera souillée et ne pourra plus être mangée. Mais il était aussi absolument interdit à la personne à laquelle une impureté était attachée de manger du sacrifice, et il en était de même d'une personne qui n'avait aucune impureté en elle, mais qui avait touché l'impureté d'autrui – consciemment ou inconsciemment. Voir également Nombres 19 et Lévitique 5:17. Le jugement est le même dans les deux cas, comme si toutes deux l'avaient fait: «Cette âme-là sera retranchée de ses peuples». Quel jugement total de Dieu sur l'affirmation humaine: l'union avec une fausse doctrine ou un mal moral ne souille pas, si l'on n'a pas soi-même cette doctrine ou ce mal.

Au sujet de l'union avec l'autel nous trouvons plus encore. En Lévitique 7:15-18 nous lisons que la chair du sacrifice de prospérités ne pouvait être mangée que le jour où elle avait été présentée comme offrande à Dieu (sur l'autel). L'union avec l'autel ne pouvait pas être interrompue, afin que le caractère de sacrifice ne soit pas perdu. L'offrande volontaire ou l'offrande pour un vœu pouvait encore être mangée le lendemain, car il y a là une plus grande énergie et une plus grande consécration de cœur, de sorte que l'union avec l'autel dure plus longtemps. En Lévitique 17 nous trouvons l'interdiction absolue d'offrir un sacrifice de prospérités ailleurs qu'à l'entrée de la tente d'assignation, pour faire aspersion du sang sur l'autel, et pour y faire fumer la graisse. Celui qui passait outre devait être retranché.

Dans le Nouveau Testament, nous avons un langage encore plus clair. Le Seigneur Jésus dit en Matthieu 23:19 que l'autel sanctifie le don. Ainsi, non seulement l'autel est plus important que le don, mais le don reçoit son caractère par le fait qu'il entre en relation avec l'autel.

Encore La Table du Seigneur

L'autel sur lequel était offert le sacrifice de prospérités est appelé en Malachie 1:7, comme aussi en Ezéchiel 41:22, la «table de l'Éternel». Dans les deux passages, nous voyons que «table» et «autel» s'appliquent à la même chose. L'expression «autel» fait plutôt allusion à l'offrande qui est placée dessus, tandis

que «table» est en relation avec le repas et la communion qui y est liée. Le sacrifice de prospérités était un repas de communion de Dieu avec son peuple. Dieu recevait sa part. Aaron et sa maison (toujours un type de Christ et de l'Église, vus comme une famille sacerdotale) recevaient leur part. Et tous ceux d'entre le peuple qui étaient purs recevaient leur part.

C'est ce que nous trouvons aussi dans le Nouveau Testament. Hébreux 13:10 dit: «Nous avons un autel dont ceux qui servent le tabernacle n'ont pas le droit de manger» (ce sont ceux qui appartiennent au judaïsme). En 1 Corinthiens 10:18-20 les mots «table» et «autel» sont aussi employés l'un pour l'autre. Le Saint Esprit reprend l'appellation que lui-même avait donnée dans l'Ancien Testament à l'autel et la met en relation avec la Cène du Seigneur et avec le caractère de communion de ce repas.

Quelles expressions: «Table du Seigneur», «Cène du Seigneur»! C'est sa Table, à laquelle il invite les siens à célébrer avec Lui son repas. Il n'est évidemment pas question ici de la table matérielle sur laquelle sont posés le pain et le vin. C'est la Table du Seigneur mort et ressuscité, où il invite les siens, qui sont morts avec Lui, à manger avec Lui. C'est une Table spirituelle, le lieu dans sa maison spirituelle où il invite les siens à venir à Lui, et où ils peuvent être près de Lui. C'est là qu'est la Cène.

Est-ce que quelqu'un pourrait encore douter qu'à la «Table du Seigneur» il n'y en a qu'un seul qui a l'autorité? Qu'un seul peut décider qui peut participer à cette table? Qu'un seul peut dire comment le service doit être exercé? Qu'un seul décide qui doit être employé pour le service? Le Seigneur seul doit décider de tout et Lui seul veut tout diriger par son Esprit. Aucun homme n'a quoi que ce soit à dire, aucun homme n'a quoi que ce soit à faire, à moins que le Seigneur ne veuille l'employer.

Ici précisément le Saint Esprit met l'accent sur le caractère exclusif de la Cène. On ne peut pas participer à la Table du Seigneur et à la table des démons. L'amour est jaloux. Le Seigneur aime tant les siens qu'il est allé pour eux à la mort, la mort de la croix, sous le jugement de Dieu. Il aime tant les siens que maintenant il est toujours vivant pour intercéder pour eux (Héb. 7:25). Il les aime tant qu'il a préparé un lieu, sa Table, où il les invite à venir à Lui pour prendre son repas. Il ne peut admettre aucune indifférence à l'égard de Lui-même, à l'égard des droits de son amour, et de sa sainte communion. Il a délivré les siens de la puissance de Satan et du monde. Il a été fait péché pour eux, afin que l'homme selon la chair soit amené à sa fin, sous le jugement d'un Dieu juste et saint. Comment pourrait-il alors tolérer pour les siens des relations avec Satan ou le monde, avec les principes de l'homme naturel? Et par-dessus tout en ce lieu, où ils sont chez Lui, pour se souvenir de sa merveilleuse oeuvre d'amour,

du don de Lui-même à la croix; où tout cela est placé devant eux lorsqu'il leur donne le pain rompu et le vin versé en leur disant: Ceci est mon sang, qui est versé pour vous. Ceci est mon corps, qui est donné pour vous; faites ceci en mémoire de moi!

Est-ce qu'un cœur qui l'aime peut rester indifférent à ses droits, en ce lieu? Peut-il agir sans demander avec prière: «Seigneur que veux-tu que je fasse? Où est le lieu auquel tu m'invites? Où est ta Table, où je peux célébrer ta Cène?» Cependant, si un enfant de Dieu peut agir ainsi, le Seigneur reste le même. Il refuse d'avoir communion à sa Table avec ceux qui, quant à ses droits, sont indifférents. «Celui qui n'est pas avec moi, est contre moi» (Matt. 12:30). «Provoquons-nous le Seigneur à jalousie? Sommes-nous plus forts que lui» (1 Cor. 10:22)? Avez-vous déjà pris votre place à la Table du Seigneur, le seul endroit où la Cène du Seigneur est célébrée?

La Manière de conduire « La Cène du Seigneur » détaillée

Lecture : 1 Corinthiens chapitre 11 versets 20 à 34.

Pourquoi la Cène, et pourquoi parler de la Cène aujourd'hui. Dans la continuité de ce que les enfants de l'école du dimanche ont préparé, dimanche dernier c'était les Rameaux, aujourd'hui c'est la Cène et le message aujourd'hui sera sur le même thème.

Pour rappeler le contexte historique, la cène est le nom donné par l'apôtre Paul au repas commémoratif institué par notre Seigneur le soir avant sa crucifixion. Nous connaissons bien le texte de 1 Corinthiens chapitre 11 versets 20 à 34 que nous avons lu en introduction. Le récit de Paul est le plus ancien document que nous ayons sur la sainte cène. Sa rédaction date environ de l'année 56, c'est-à-dire plus de 27 ans après l'institution de la Cène par Christ. Paul atteste la véracité de son récit par : « Car j'ai reçu du Seigneur ce que je vous ai enseigné…. »

Non seulement il l'a reçu du Seigneur certainement directement par inspiration, mais également nous savons que Mathieu, Marc, Luc, en parlent et que chacun donne un complément y compris Jean.

En prenant dans chacun des évangiles, le déroulé complet des évènements donne cela :

> « Les disciples sont envoyés par Christ pour la préparation de la Pâque et dirigés par le St Esprit vers une chambre haute meublée. Le soir venu, Christ est à table avec les douze, se lève, se dévêtit, s'entoure d'un linge,

> et lave les pieds des disciples pour leur enseigner d’être serviteurs les uns des autres ; l’humilité en leur montrant l’exemple. Revenu à table il parle du traître qui le dénoncera et l’identifie devant les autres. Enfin, il rompt le pain et distribue le vin en leur disant qu’il désirait vivement manger cette pâque avec eux, qu’il ne la mangera plus avec eux jusqu’à ce qu’il revienne, que le pain symbolise les souffrances qu’il va subir et le vin son sang versé pour la rémission des péchés, sa mort, le sang de l’alliance. Puis de faire cela en mémoire de lui. »

Lorsque Jésus a organisé ce repas, il a voulu aussi accomplir ce qui était juste et observer le cérémonial de la loi encore en vigueur. Lors de la fuite d’Egypte, l’agneau pascal sans défaut et sans tâche, était sacrifié le soir et sa chair rôtie devait être mangée aussitôt tandis que son sang était mis sur la porte. Christ a accompli ce repas le soir, sur la table se trouvait du vin mêlé avec de l’eau comme cela était la coutume à cette époque et des pains sans levain.

Lorsque le récit biblique indique que Jésus se mit à table avec les douze, et qu’un des disciples était couché sur le sein de Jésus (Mathieu 26 v 20 et Jean 13 v 23) cela signifie qu’en réalité ils étaient étendus sur des lits pour manger, le coude appuyé sur un coussin à la manière romaine.

Jésus n’a pas précisé quand et à quels intervalles les disciples auraient à prendre la cène.

Nous savons simplement : « Faîtes ceci en mémoire de moi toutes les fois que vous en boirez ».

Dans Actes 2 verset 42 les premiers disciples rompaient le pain chaque jour dans les maisons, en rapport avec les agapes qui exprimaient leur communion fraternelle, on y bénissait Dieu et on lui rendait grâce.

Dans Actes 20 verset 27, les chrétiens se réunissaient le premier jour de la semaine pour rompre le pain.

Il n’y a pas de consécration particulière du pain et du vin, ce sont des éléments simples de la vie quotidienne pris comme symbole de l’acte d’amour accompli par Christ.

Sens de la Cène (Le Sacrement de l'Eucharistie) :

L'église catholique, au cours des siècles entoura « l'Eucharistie » d'une liturgie de plus en plus développée, accompagnée de cérémonies imposantes, de musiciens, de chœurs.

Nous pouvons relever quatre interprétations différentes de la cène.

La transsubstantiation.
La consubstantiation.
La commémoration symbolique.
La présence spirituelle réelle
La transsubstantiation : Eglise catholique.
Selon l'église romaine, par la consécration, le pain et le vin deviennent le corps et le sang même du Seigneur, avec son âme et sa divinité. Ils refont à chaque fois le sacrifice expiatoire de Christ. Seul le Prêtre peut boire le vin. Le corps est représenté par une Ostie.(petit disque très fin qui ressemble à du papier mâché).
On ne rend aucun compte du prêtre qui exerce son sacerdoce en tant que métier mais croit nullement à l'exercice de son sacerdoce.

La consubstantiation :

Les luthériens, rejette la transsubstantiation, et croient que le corps et le sang de Christ, de façon mystérieuse et surnaturelle sont unis au pain et au vin de sorte qu'on les reçoit en prenant les éléments.

La commémoration symbolique :

Zwingli, n'admet pas la présence corporelle, mais croit à la présence spirituelle du Seigneur dont la cène rappelle la mort expiatoire.

La présence spirituelle réelle :

Jean Calvin accepte l'interprétation symbolique de Zwingli, mais souligne mieux la réalité de la présence spirituelle du Seigneur. Il affirme aussi la réelle participation spirituelle du fidèle au corps et au sang de christ par la foi. Pendant que la bouche reçoit les signes visibles du pain et du vin, l'âme reçoit par la foi et par elle seule, le corps et le sang de christ avec le bénéfice de sa mort expiatoire et la puissance de sa vie immortelle.

En définitive, nous croyons que le Christ a parlé dans un sens spirituel :

> « Manger son corps et boire son sang » c'est se rappeler l'acte d'amour accompli par Christ pour moi. Je l'ai cru, je le crois encore, et le croirait toujours.
>
> J'ai cru et je crois que Christ est mort pour moi personnellement.
>
> J'ai cru et je crois qu'il l'a fait parce qu'il m'aime personnellement.
>
> J'ai cru et je crois qu'il l'a fait pour m'offrir le pardon de mes péchés.
>
> J'ai cru et je crois que son sang versé sur la croix me lave de mes péchés.
>
> J'ai cru et je crois qu'il a effacé le tableau de mon péché.
>
> J'ai cru et je crois qu'il m'offre une nouvelle vie avec lui.
>
> J'ai cru et je crois qu'il m'assure une éternité de vie avec lui dans les lieux célestes.

La cène d'abord et en premier s'adresse à moi personnellement pour me rappeler le prix payé pour me retirer de la fosse de destruction et m'amener dans la famille de Dieu définitivement et éternellement. Pour me sortir de l'esclavage du péché et m'amener à la liberté en Christ. Pour me sortir de l'appartenance à Satan et me faire entrer dans la famille de Dieu.

> « Mon corps est rompu pour vous, la coupe est la nouvelle alliance en mon sang ».

Elle est ensuite un acte d'appel à ceux qui ne croient pas et ont besoin du rachat.

> « Car toutes les fois que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe, vous annoncez la mort du Seigneur jusqu'à ce qu'il vienne. »

C'est un acte d'évangélisation, pour que les païens, les inconvertis, entendent le message d'amour de Christ à travers son sacrifice. Ceux qui le prennent affichent l'œuvre du Seigneur dans leur vie. C'est un témoignage de l'appartenance à Dieu qui est annoncé et que cela est offert à quiconque veut ouvrir son cœur à Christ pour le recevoir comme son sauveur personnel.

Christ est présent dans le cœur, l'âme et l'esprit au moment de la Cène, c'est le moment de l'harmonie parfaite avec notre Dieu, de la communion intense avec lui et avec les frères et sœurs en Christ. Le corps de Christ est uni parfaitement en lui dans ce moment.

Du verset 27 à 30 nous lisons les consignes de Paul quant à qui peut prendre ou ne pas prendre de ce repas, pourquoi et les conséquences.

« C’est pourquoi celui qui mangera le pain ou boira la coupe du Seigneur indignement, sera coupable envers le corps et le sang du Seigneur ».

Prendre indignement :

Deux cas se présentent:

Toute personne qui ne peut pas affirmer le témoignage décrit ci-dessus, à savoir:

- Je crois que Christ est mort pour moi personnellement.
- Je crois qu’il l’a fait parce qu’il m’aime personnellement. je crois qu’il l’a fait pour m’offrir le pardon de mes péchés. je crois que son sang versé sur la croix me lave de mes péchés.
- Je crois qu’il a effacé le tableau de mon péché.
- Je crois qu’il m’offre une nouvelle vie avec lui.
- Je crois qu’il m’assure une éternité de vie avec lui dans les lieux célestes

ne peut pas prendre la cène. En effet il annoncerait, en prenant la cène, un témoignage qui ne lui appartient pas. Il se présenterait faussement devant Dieu et devant les hommes. Il mépriserait inconsciemment ou consciemment la valeur de ce moment.

Le chrétien qui a un péché sur le cœur, qui a un différend non réglé avec un autre chrétien, ne peut pas prendre de ce repas sans que ce problème soit réglé. La communion avec Dieu est à ce prix.

« Que chacun donc s’éprouve soi-même » Il faut être en règle avec Dieu pour ce moment de communion intense.

C’est pourquoi les dimanches de cène sont fixés, afin que le chrétien ne vienne pas comme pour prendre de ce repas comme un acte rituel, mais qu’il s’y prépare, dans la prière, le pardon de ses fautes, en réglant par avance le différend afin de se présenter devant Dieu dans cette communion pur et propre.

Chacun doit s’éprouver lui-même afin de ne pas se priver de ce moment.
« Et qu’ainsi il mange du pain et boive de la coupe ».

Celui qui ne fait pas cas de ces directives importantes et prend du repas indignement, c’est-à-dire sans appartenir à Christ, ou porteur de péchés ou de

colère, ou de différends, se rend coupable aux yeux de Dieu, coupable devant le sacrifice de Christ, méprisant vis-à-vis de l'amour de Christ.

« Il mange et boit un jugement contre lui-même ». Puisqu'il se rend coupable envers le corps et le sang de Christ, il prend un jugement contre lui-même. Dieu agira, et manifestera sa désapprobation jusqu'à ce que la personne prenne conscience.

Il est important de le rappeler à chaque fois que l'on offre la cène, il est important lorsque l'on a invité des personnes extérieures non converties de leur dire de ne pas prendre la cène, et surtout il est important de s'y préparer.

La Liturgie de la Cène chez les Evangéliques

On parle souvent d'Églises « liturgiques » et d'Églises qui n'auraient pas de liturgie, ou qui auraient peu de liturgie. Quand on compare notre culte évangélique avec celui des catholiques, des anglicans, ou même des luthériens (sans parler des orthodoxes !), on peut facilement constater que notre culte est assez dépouillé, simple, et nous le voulons ainsi, pour que le culte que nous rendons au Dieu trois fois saint soit accessible à tous. Nous ne voulons ni un langage difficile à comprendre, ni des objets ou des habits qui mettraient une distance entre Dieu et le peuple, et encore moins entre le pasteur et le chrétien.

Souvent, par réaction contre ce que certains ont connu ailleurs, ou par peur d'un formalisme ou d'un manque de spontanéité, nous sommes mal à l'aise même avec les prières écrites (allant parfois jusqu'au refus de répéter le Notre Père !), même si nos chants sont des prières écrites qui sont chantées.

Mais est-ce qu'on peut dire que nous n'avons pas de « liturgie » ? Bien sûr que non ! Notre culte a une certaine forme, et si certains éléments étaient oubliés, on le remarquerait. Il y a toujours plusieurs lectures de la Parole de Dieu, des prières de louange, de confession, de reconnaissance. Il y a un temps de louange chantée, une prédication, une bénédiction et ainsi de suite. Deux actes liturgiques nous viennent du Seigneur lui-même. Nous les appelons « sacrements », parfois « ordonnances » : le baptême et la Sainte-Cène. Nous parlons aujourd'hui de la Cène.

La Sainte-Cène, l'Eucharistie

Il y a quatre récits détaillés de la Sainte-Cène. Les trois premiers sont dans les évangiles de Matthieu, de Marc et de Luc. Le quatrième est dans la première lettre aux Corinthiens (voir plus bas). L'évangéliste Jean écrivait son évangile

20 ou 30 ans après les autres. Il parle bien et même longuement de ce dernier repas de Jésus avec ses disciples avant sa mort, mais il n'a pas besoin de nous raconter tous les détails du repas, puisque les quatre autres l'avaient déjà fait.

Nous nous concentrons sur le récit que fait Paul en 1 Corinthiens. Cela peut sembler étrange, puisque Paul n'était même pas présent à la Cène ! Mais il connaissait bien les disciples qui y étaient, et en plus il nous dit que le Seigneur lui a révélé certaines choses personnellement. En plus, Paul a écrit son récit une bonne dizaine d'années avant les évangiles pour répondre à des questions pratiques dans l'Église de Corinthe, où la Sainte-Cène suivait l'agape, le repas fraternel. Il explique donc plus que les évangélistes comment observer cette ordonnance du Seigneur et les pièges à éviter.

Lisons maintenant la première lettre aux Corinthiens 11.23-32

23 Car moi, j'ai reçu du Seigneur ce que je vous ai transmis : le Seigneur Jésus,
dans la nuit où il allait être livré, prit du pain ; 24 après avoir rendu grâce, il le
rompit et dit : « C'est mon corps, qui est pour vous ; faites ceci en mémoire de
moi. » 25 Il fit de même avec la coupe, après le dîner, en disant : Cette coupe est
l'alliance nouvelle en mon sang ; faites ceci en mémoire de moi, toutes les fois
que vous en boirez. » 26 Car toutes les fois que vous mangez ce pain et que vous
buvez cette coupe, c'est la mort du Seigneur que vous annoncez, jusqu'à ce qu'il
vienne. 27 C'est pourquoi celui qui mange le pain ou boit la coupe du Seigneur
indignement sera coupable envers le corps et le sang du Seigneur. 28 Que
chacun s'examine plutôt lui-même, et qu'ainsi il mange du pain et boive de la
coupe ; 29 car celui qui mange et boit sans discerner le corps mange et boit un
jugement contre lui-même. 30 C'est pour cela qu'il y a parmi vous beaucoup de
malades et d'infirmes, et qu'un assez grand nombre se sont endormis dans la
mort. 31 Si nous nous jugions nous-mêmes, nous ne serions pas jugés. 32 Mais
par ses jugements le Seigneur nous corrige, afin que nous ne soyons pas
condamnés avec le monde.

A partir de ce texte, je propose d'aborder la Sainte-Cène en quatre questions :

1. Pourquoi célébrer la Sainte-Cène ?
2. Que signifie la Sainte-Cène ?
3. Qui est invité à y participer ? (et qui ne devrait pas y participer ?)
4. Quelles sont les conséquences de la Sainte-Cène pour nous ?

1. Pourquoi célébrer la Sainte-Cène ?

La réponse à cette question est très simple. C’est parce que Jésus nous a dit de le faire. Deux fois dans le passage que nous avons lu, en distribuant le pain et en donnant la coupe aux disciples, le Seigneur leur a dit : faites ceci en mémoire de moi. Et ils ont compris que Jésus avait laissé ces symboles à son Église en mémoire perpétuelle de ce qu’il avait fait pour nous : sa vie, sa mort, et sa résurrection, avec une référence spéciale à sa mort : Car toutes les fois que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe, vous annoncez la mort du Seigneur (verset 26).

Jésus n’a pas précisé quand il fallait observer cette cérémonie, avec quelle régularité. Dans certaines Églises, c’est tous les jours, ou une fois par semaine, tandis que dans d’autres la Sainte-Cène a lieu seulement deux ou trois fois par an. Dans l’Église baptiste à Massy, nous avons jugé bon de ne célébrer la Cène qu’une fois par mois, parfois deux fois, de peur qu’une observance trop fréquente lui enlève une partie de son sens. Le Seigneur nous laisse libres, pourvu que nous donnions à la Sainte-Cène toute sa signification. Ce qui nous amène à notre deuxième question, qui est un peu plus compliquée :

2. Que signifie-t-elle ?

C’est un repas. Ce que nous appelons la « Sainte Cène » est la commémoration du dernier repas de Jésus avec ses disciples, le jeudi soir avant le vendredi où il a été crucifié. D’où toute sa solennité. Le mot « Cène » vient du latin Cena, qui veut dire repas du soir (les Allemands et les Scandinaves appellent d’ailleurs la Sainte-Cène « repas du soir » : Abendmahl en allemand et nattvard en suédois). La première Cène était donc un repas spécial, un vrai repas que Jésus a pris avec ses disciples. Aujourd’hui, c’est un repas symbolique que nous prenons en mémoire de lui. C’est une « Sainte Cène », parce qu’elle est différente des autres repas, même pour Jésus et les disciples, comme nous allons le voir, et parce qu’elle a eu lieu pendant ce que nous appelons la semaine « sainte », semaine qui s’est terminée par la mort et la résurrection de Jésus.

C’est un mémorial ou un souvenir. Jésus prenait la Sainte Cène la nuit où il fut livré comme Paul et les évangiles nous rappellent. Les quatre évangiles nous disent que Jésus a même parlé de son arrestation lors de ce repas, qui a jeté un froid dans les cœurs des disciples. Ce n’était pas un repas très joyeux, puisque tout de suite après ce repas, Jésus allait souffrir l’agonie de Gethsemane suivi de son arrestation et sa mise à mort. Et c’était le repas de la Pâque (Matthieu 26.19, Marc 14.16, Luc 22.7, Jean 18.28), cette fête juive qui célébrait la sortie d’Égypte et la délivrance grâce à l’agneau, cette bête sans défaut (Exode 12.5) dont le sang sauvait les premiers-nés de la mort en Égypte. Oui, les Israélites de l’ancienne alliance avaient été sauvés grâce au sang de l’agneau immolé. Mais

Jésus a donné une signification toute neuve à la Pâque. Cette coupe, dit-il (verset 25), est la nouvelle alliance en mon sang. Il n'y aura plus de sacrifice nécessaire pour le salut et le pardon des péchés, car c'est Lui, Jésus, « l'agneau immolé ». Enfin les disciples commencent à comprendre les paroles de Jean-Baptiste, tout au début du ministère de Jésus, qui avait dit, en le désignant : Voici l'agneau de Dieu, qui enlève le péché du monde (Jean 1.29). Les autorités religieuses avaient voulu éviter de tuer Jésus à la Pâque (Marc 14.1-2), mais c'est Dieu qui a décidé autrement, pour que toute la signification de la mort de Jésus soit claire. Il n'est pas mort par hasard, ni à une date aléatoire. Tout cela fait partie du plan de Dieu pour notre salut. Cette « nouvelle alliance dans le sang de Jésus » est une alliance de la grâce de Dieu qui paie le prix de notre péché : nous qui étions morts par nos fautes et incapables de nous sauver par nos propres efforts, il nous a rendus à la vie avec le Christ (Ephésiens 2.5). Oui, la Sainte-Cène nous rappelle, comme Jésus l'a dit, qu'en dehors de Lui, on est perdu. Il nous est impossible de mériter le salut et la vie éternelle. C'est Jésus qui a payé le prix, comme dit un chant anglais :

Il n'y avait nul autre assez bon
Pour payer le prix du péché
Lui seul a pu ouvrir la porte
Du ciel pour nous fait entrer.

C'est une façon de dire merci. C'est donc un repas où nous nous souvenons que nous devons tout au sacrifice de Jésus. Et pour cette raison, c'est aussi une occasion où nous remercions Dieu. Jésus a rendu grâces en prenant le pain (24), ce qui nous rappelle en passant qu'il est bon de remercier Dieu avant de manger ce qu'il nous donne (1 Timothée 4.4). Mais il y a plus dans l'action de grâces ici, et puisque le mot en grec traduit par « rendre grâces » est eucaristeo, certains appellent la Sainte-Cène « l'eucharistie », puisque le fait de dire merci à Dieu pour le don de Jésus est tellement important dans ce repas. Oui, ici nous ne le remercions pas seulement pour la nourriture de tous les jours, mais nous le remercions pour le sacrifice de Jésus à la croix pour nous.

Moi, je suis le pain vivant descendu du ciel. Si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement, et le pain que je donnerai, c'est ma chair pour la vie du monde. (Jean 6. 51)

C'est aussi une expression de communion. Un autre sens de la Sainte-Cène est exprimé par le mot de « communion », mot utilisé pour décrire la Cène dans beaucoup d'Églises, y compris dans les Églises évangéliques anglophones. Quand Jésus parle d'une nouvelle alliance (25) il parle de notre communion, de notre relation avec Dieu qui était interrompue et qui est rétablie grâce à son

sacrifice. Et Jésus avait toujours enseigné à ses disciples, même ce soir-là par le lavement des pieds, qu'ils étaient appelés à vivre en harmonie et à être les serviteurs les uns des autres. Si la croix de Jésus, symbolisée par ce repas, nous rapproche de Dieu, elle nous rapproche aussi les uns des autres comme Paul le dit aux Juifs et aux Grecs en Ephésiens. 2.13ss :

Mais maintenant, en Jésus–Christ, vous qui autrefois étiez loin, vous êtes devenus proches, par le sang du Christ. Car c'est lui qui est notre paix, lui qui a fait que les deux soient un, en détruisant le mur de séparation, l'hostilité. Il a, dans sa chair … créé en lui, avec les deux, un seul homme nouveau, en faisant la paix, pour réconcilier avec Dieu les deux en un seul corps, par la croix, en tuant par elle l'hostilité. …

et aussi, en 1 Cor. 10.16-17 :

La coupe de bénédiction que nous bénissons, n'est-elle pas la communion au sang du Christ ? Le pain que nous rompons, n'est-il pas la communion au corps du Christ ? Puisqu'il y a un seul pain, nous qui sommes plusieurs, nous sommes un seul corps ; car nous participons tous à un même pain.

C'est pourquoi le Seigneur nous dit de nous réconcilier avec notre frère si nous nous approchons de Dieu (et donc si nous prenons la Sainte-Cène). C'est pourquoi aussi nous prions souvent les uns pour les autres (les prières d'intercession) après la Cène et que nous faisons une deuxième offrande, une offrande de solidarité, pour ceux qui sont dans le besoin.

Il faut ajouter aussi que participer à la Sainte-Cène n'a aucune efficacité sacrificielle ou méritoire en tant que tel. Le fait de partager ce repas symbolique ne nous apportera aucun bénéfice spirituel si nous ne nous laissons pas toucher par son sens spirituel, comme nous allons voir en répondant à notre prochaine question.

3. Qui peut participer à la Cène ? Qui ne devrait pas y participer ?

Aux versets 27 et 29, Paul donne un avertissement sévère à l'Église de Corinthe :

Celui qui mangera le pain et boira la coupe du Seigneur indignement, sera coupable envers le corps et le sang du Seigneur. (…) celui qui mange et boit sans discerner le corps (du Seigneur), mange et boit un jugement contre lui–même.

Il est clair que « manger le pain et boire la coupe indignement » veut dire les prendre à la légère, prendre la Sainte-Cène sans se laisser toucher par le sens profond de ce que nous faisons, sans méditer le coût énorme que le Christ a payé pour nous affranchir de notre péché. A Corinthe, la Sainte-Cène suivait une agape, un repas fraternel, où certains mangeaient et buvaient à excès et ne partageaient pas ce qu'ils avaient apporté avec des frères et sœurs moins fortunés. Paul dit au verset 21 que certains étaient même ivres à la fin de l'agape, et donc n'étaient pas en état de prendre la Sainte-Cène. C'était un cas extrême, mais sans nous laisser aller à un tel excès, nous aussi nous pouvons prendre cette Cène indignement.

Le verset 28 nous aide à comprendre : Que chacun s'examine soi-même. Jésus est mort pour que nos péchés soient pardonnés, mais ce n'est pas automatique. Pour être pardonné, il faut se repentir, il faut demander pardon, et pour se repentir il faut identifier et reconnaître notre faute, il faut « s'examiner soi-même », passer du temps devant le Seigneur dans la prière à la lumière de sa Parole, lui demander de nous révéler même nos péchés cachés, les péchés dont nous nous accommodons.

Comme disait le psalmiste :

Qui connaît ses fautes involontaires ? Pardonne–moi ce qui m'est caché. (Psaume 19.12)

ou encore :

Tant que je gardais le silence, mes os se consumaient, je gémissais sans cesse ; car jour et nuit ta main pesait sur moi, ma vigueur s'était changée en sécheresse d'été. Je t'ai fait connaître mon péché : je n'ai pas couvert ma faute ; j'ai dit : Je reconnaîtrai mes transgressions devant le SEIGNEUR ! Et toi, tu as pardonné ma faute. (Psaume 32.3-5)

Qui peut donc participer à la Cène ? Faut-il absolument être baptisé, par exemple ? Normalement oui, mais l'essentiel, ce n'est même pas le baptême, c'est le cœur humble et contrit. Celui qui est invité à ce repas, c'est celui qui « discerne le corps du Seigneur », celui qui se reconnaît pécheur, qui admet qu'il n'est pas digne de l'amour de Dieu, qui sait qu'il ne peut pas « mériter » le salut, la bénédiction de Dieu. Cela semble tout simple et pourtant, ce n'est pas normal de se reconnaître incapables !

Qui ne devrait pas participer à cette Cène ? Tout simplement celui qui n'est pas encore arrivé à ce point, ainsi que celui qui pense pouvoir se justifier devant Dieu et celui, même converti, qui persiste à vivre dans le péché. On pense à la

malhonnêteté et au péché sexuel bien sûr, mais devrait aussi s'abstenir celui qui ne se repent pas de son orgueil, de son égoïsme, de son manque d'amour pour Dieu et pour les autres etc, …

Et si vous avez un doute sur votre statut devant Dieu, vous êtes invité tout simplement à laisser passer le pain et la coupe à la personne à côté de vous, sans manger ou boire. Mais le Christ vous invite à vous approcher de lui, à lui parler dans le silence, à lui confesser votre besoin de lui, pour que vous puissiez un jour partager la Cène (voir les versets 28 et 31). Ne laissez pas passer cette occasion de vous approcher de Dieu dans la prière et la repentance.

4. En conclusion : Quelles sont les conséquences de la Cène ?

Elle nous rappelle que nous avons été rachetés à un grand prix (1 Cor 6.20). Si nous sommes ici aujourd'hui, si nous partageons ce repas, c'est grâce au sacrifice du Christ. Il n'y a donc aucune raison d'être fiers de nous, de nous croire supérieurs aux autres. (Romains 3.27)

– Comme nous l'avons déjà dit, la Sainte-Cène parle de la communion, celle qui est rétablie avec Dieu. Et si nous sommes réconciliés avec Dieu, nous devons aussi être réconciliés avec les hommes. La croix a une dimension verticale et une dimension horizontale. Jésus a illustré cela en termes de l'ancienne alliance dans le Sermon sur la Montagne : Si donc tu vas présenter ton offrande sur l'autel, et que là tu te souviennes que ton frère a quelque chose contre toi, laisse ton offrande là, devant l'autel, et va d'abord te réconcilier avec ton frère, puis viens présenter ton offrande. (Matthieu 5.23-24).

L'apôtre Jean souligne cet aspect aussi :

Et cet amour consiste non pas en ce que nous avons aimé Dieu, mais en ce qu'il nous a aimés et qu'il a envoyé son Fils comme victime expiatoire pour nos péchés. Bien-aimés, si Dieu nous a tant aimés, nous devons, nous aussi, nous aimer les uns les autres. (Première lettre de Jean 4.10-11)

– Notre passage nous dit que nous annonçons la mort du Seigneur, mais il y a une autre dimension : nous nous projetons aussi dans l'avenir, car nous pensons aussi au retour du Seigneur dans la gloire. Les évangiles disent ceci en citant Jésus : Je vous le dis, je ne boirai plus désormais de ce fruit de la vigne, jusqu'au jour où j'en boirai du nouveau avec vous dans le royaume de mon Père. (Matthieu 26.29)

C'est le sens d'une des plus vieilles prières de Sainte-Cène qui existe, celle de la Didachè, écrite presque en même temps que le Nouveau Testament :

Que la grâce arrive et que ce monde passe !
Hosanna au Fils de David !
Si quelqu'un est saint, qu'il vienne;
s'il ne l'est pas, qu'il se repente.
Maranatha. (Viens, Seigneur, viens)

Que le Seigneur nous aide à nous rendre compte de tout ce que la Sainte-Cène symbolise, qu'il nous aide à nous examiner honnêtement devant lui, et que nous prenions le pain et le vin ce dimanche ou non, que cette Sainte-Cène soit un sujet de bénédiction pour chaque personne.

La Didaché - La Doctrine des Douze Apôtres

I. Il y a deux chemins : l'un de la vie, l'autre de la mort ; mais il est entre les deux chemins une grande différence.

[2] Or le chemin de la vie est le suivant : « d'abord, tu aimeras Dieu qui t'a créé ; en second lieu, tu aimeras ton prochain comme toi-même ; et ce que tu ne veux pas qu'il te soit fait, toi non plus ne le fais pas à autrui. »

[3] Et voici l'enseignement signifié par ces paroles : « Bénissez ceux qui vous maudissent, priez pour vos ennemis, jeûnez pour ceux qui vous persécutent. Quel mérite, en effet, d'aimer ceux qui vous aiment! Les païens n'en ont-ils pas autant? Quant à vous, aimez ceux qui vous haïssent », et vous n'aurez pas d'ennemis. [4] « Abstiens-toi des désirs charnels » et corporels. « Si quelqu'un te donne un soufflet sur la joue droite, présente lui l'autre aussi, et tu seras parfait; si quelqu'un te requiert de faire un mille, fais-en deux avec lui ; si quelqu'un t'enlève ton manteau, donne-lui encore ta tunique ; si quelqu'un t'a pris ton bien, ne le réclame pas », car tu n'en as pas le pouvoir. [5] « Donne à quiconque t'implore, sans rien redemander », car le Père veut qu'il soit fait part à tous de ses propres largesses. Heureux celui qui donne, selon le commandement ! car il est irréprochable. Malheur à celui qui reçoit ! certes si le besoin l'oblige à prendre, il est innocent; mais, s'il n'est pas dans le besoin, il rendra compte du motif et du but pour lesquels il a pris ; il sera mis en prison, examiné sur sa conduite et « il ne sortira pas de là qu'il n'ait rendu le dernier quart d'as ». [6J Mais il a été dit également à ce sujet : « Laisse ton aumône se mouiller de sueur dans tes mains, jusqu'à ce que tu saches à qui tu donnes. »

II. Deuxième commandement de la doctrine **:** [2] « Tu ne tueras pas, tu ne seras pas adultère, » tu ne souilleras point de garçons, tu ne commettras ni fornication, « ni vol, » ni incantation, ni empoisonnement ; tu ne tueras point d'enfants, par avortement ou après la naissance ; « tu ne désireras pas les biens de ton

prochain. [3] Tu ne te parjureras pas, tu ne diras pas de faux témoignage », tu ne tiendras pas de propos médisants, tu ne garderas pas de rancune. [4] Tu n'auras pas deux manières de penser ni deux paroles : car la duplicité de langage est un piège de mort. [5] Ta parole ne sera pas menteuse ; pas vaine non plus, mais remplie d'effet. [6] Tu ne seras ni avare, ni rapace, ni hypocrite, ni méchant, ni orgueilleux; tu ne formeras pas de mauvais dessein contre ton prochain. [7] Tu ne dois haïr personne ; mais tu dois reprendre les uns, et prier pour eux, et aimer les autres plus que ta vie.

III. Mon enfant, fuis tout ce qui est mal et tout ce qui ressemble au mal. [2] Ne sois pas irascible, car la colère mène au meurtre; pas jaloux, ni querelleur, ni violent, car c'est de là que viennent les meurtres. [3] Mon enfant, ne sois pas convoiteux, car la convoitise mène à la fornication; ne sois pas répandu en propos obscènes et en regards effrontés, car tout cela engendre les adultères. [4] Mon enfant, n'observe pas le vol des oiseaux, car cela mène à l'idolâtrie ; garde toi des incantations, des calculs astrologiques, des purifications superstitieuses, refuse même de les voir et de les entendre, car tout cela engendre l'idolâtrie. [5] Mon enfant, ne sois pas menteur, car le mensonge mène au vol ; pas avide d'argent ou de vaine gloire, car tout cela engendre les vols. [6] Mon enfant, ne sois pas adonné aux murmures, car ils mènent au blasphème; ni insolent et malveillant, car tout cela engendre les blasphèmes. [7] Au contraire sois doux, car « les doux auront la terre en partage ». [8] Sois patient, miséricordieux, sans malice, paisible et bon ; tremble continuellement aux paroles que tu as entendues. [9] Tu ne t'élèveras pas toi-même, tu n'ouvriras pas ton âme à la présomption. Ton âme n'adhérera pas aux superbes, mais tu fréquenteras les justes et les humbles. [10] Tu accueilleras comme autant de biens les événements qui t'arrivent, sachant que rien ne se fait sans Dieu.

IV. Mon enfant, souviens-toi nuit et jour de celui qui t'annonce la parole de Dieu ; honore-le comme le Seigneur, car là où est annoncée sa souveraineté, là est aussi le Seigneur. [2] Recherche tous les jours la compagnie des Saints, afin de te réconforter par leurs conversations. [3] Tu ne feras point de schisme, mais tu mettras la paix entre ceux qui se combattent. « Tu jugeras avec justice » ; tu ne feras pas acception de la personne en reprenant les fautes. [4] Tu ne demanderas pas avec inquiétude si une chose arrivera ou non.

[5] « Ne tiens pas les mains étendues quand il s'agit de recevoir, et fermées quand il faut donner ». [6] Si tu possèdes quelque chose grâce au travail de tes mains, donne afin de racheter tes péchés. [7] Ne balance pas avant de donner, mais donne sans murmure et tu reconnaîtras un jour qui sait récompenser dignement. [8] Ne repousse pas l'indigent, mets tout en commun avec ton frère et ne dis pas que tu as des biens en propre, car si vous entrez en partage pour les biens immortels combien plus y entrez-vous pour les biens périssables?

[9] Tu ne retireras pas la main de dessus ton fils et ta fille; mais dès leur enfance tu leur enseigneras la crainte de Dieu. [10] Tu ne commanderas pas avec aigreur à ton esclave ou à ta servante qui mettent leur espérance dans le même Dieu que toi, de peur qu'ils ne perdent la crainte de Dieu, qui est au-dessus des uns et des autres; car il n'appelle pas suivant la qualité de la personne, mais il vient à ceux que l'esprit a préparés. [11] Pour vous, esclaves, vous serez soumis à vos seigneurs comme à une image de Dieu, avec respect et avec crainte.

[12] Haïs toute hypocrisie et tout ce qui déplaît au Seigneur ; [13] ne mets pas de côté les « commandements du Seigneur, mais observe » ceux que tu as reçus « sans rien ajouter ni rien retrancher ». [14] Dans l'assemblée, tu feras l'exomologèse de tes péchés et tu n'iras pas à la prière avec une conscience mauvaise. Tel est le chemin de la vie.

V. Voici maintenant le chemin de la mort. Avant tout il est mauvais et plein de malédiction : « meurtres, adultères », convoitises, « fornications, vols, » idolâtrie, pratiques magiques, empoisonnements, rapines, « faux témoignages », hypocrisie, duplicité du cœur, « ruse, orgueil, malice », arrogance, « avarice », obscénité de langage, jalousie, insolence, faste, « forfanterie », absence de toute crainte. [2] Persécuteurs des hommes de bien, ennemis de la vérité, amateurs du mensonge, qui ignorent la récompense de la justice, « qui ne s'attachent pas au bien » ni au juste jugement, qui sont en éveil, non pour le bien, mais pour le mal, qui sont loin de la douceur et de la patience, qui « aiment la vanité », qui « courent après la récompense », qui n'ont pas de pitié pour le pauvre et ne se mettent point en peine des affligés, qui méconnaissent leur propre créateur, « meurtriers d'enfants », et meurtriers par avortement des créatures de Dieu, qui se détournent de l'indigent et accablent les opprimés, avocats des riches, et juges iniques des pauvres, pécheurs de part en part! Puissiez-vous, ô mes enfants, être préservés de tous ces gens-là !

VI. Veille « à ce que nul ne te détourne » de ce chemin de la Doctrine, car celui-là t'enseigne en dehors de Dieu. [2] Si tu peux porter tout entier le joug du Seigneur, tu seras parfait; sinon, fais du moins ce qui est en ton pouvoir. [3] Quant aux aliments, prends sur toi ce que tu pourras ; mais abstiens-toi complètement des viandes offertes aux idoles, car c'est là un culte rendu à des dieux morts.

VII. Pour le baptême, donnez-le de la manière suivante: après avoir enseigné tout ce qui précède, « baptisez au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit », dans de l'eau courante. [2] S'il n'y a pas d'eau vive, qu'on baptise dans une autre eau et à défaut d'eau froide, dans de l'eau chaude. [3] Si tu n'as (assez) ni de l'une ni de l'autre, verse trois fois de l'eau sur la tête « au nom du Père et du Fils

et du Saint-Esprit ». [4] Que le baptisant, le baptisé et d'autres personnes qui le pourraient, jeûnent avant le baptême ; du moins au baptisé ordonne qu'il jeûne un jour ou deux auparavant.

VIII. « Que vos jeûnes n'aient pas lieu en même temps que ceux des hypocrites »; ils jeûnent en effet le lundi et le jeudi ; pour vous, jeûnez le mercredi et le vendredi. [2] « Ne priez pas non plus comme les hypocrites », mais de la manière que le Seigneur a ordonné dans son évangile : « Priez ainsi :

> Notre Père qui es au ciel,
> Que ton nom soit sanctifié,
> Que ton royaume arrive,
> Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel.
> Donne-nous aujourd'hui le pain nécessaire à notre existence,
> Remets-nous notre dette
> Comme nous remettons aussi la leur à nos débiteurs,
> Et ne nous induis pas en tentation,
> Mais délivre-nous du mal » ;
> Car à toi est la puissance et la gloire dans les siècles !

[3] Priez ainsi trois fois par jour.

IX. Quant à l'eucharistie, rendez grâce ainsi. [2] D'abord pour le calice :

Nous te rendons grâce, ô notre Père, Pour la sainte vigne de David ton serviteur, Que tu nous as fait connaître par Jésus ton serviteur. Gloire à toi dans les siècles ! [3] Puis, pour le pain rompu :

Nous te rendons grâce, ô notre Père,
Pour la vie et la science
Que tu nous as fait connaître par Jésus ton serviteur.

Gloire à toi dans les siècles ! [4] Comme ce pain rompu, autrefois disséminé sur les montagnes, a été recueilli pour devenir un seul tout,

Qu'ainsi ton Eglise soit rassemblée des extrémités de la terre dans ton royaume, Car à toi est la gloire et la puissance par Jésus-Christ dans les siècles ! [5] Que personne ne mange et ne boive de votre eucharistie, si ce n'est les baptisés au nom du Seigneur, car c'est à ce sujet que le Seigneur a dit : « Ne donnez pas ce qui est saint aux chiens. »

X. Après vous être rassasiés, rendez grâce ainsi : [2] Nous te rendons grâce, « ô Père Saint ! » Pour ton saint nom Que tu as fait habiter dans nos cœurs, Pour la

connaissance, la foi et l'immortalité Que tu nous as révélées par Jésus ton serviteur.

Gloire à toi dans les siècles ! [3] C'est toi, maître tout-puissant, Qui as « créé l'univers » à l'honneur de ton nom, Qui as donné aux hommes la nourriture et la boisson en jouissance pour qu'ils te rendent grâces ; Mais à nous tu as donné une nourriture et un breuvage spirituel et la vie éternelle par ton serviteur. [4] Avant tout, nous te rendons grâces, parce que tu es puissant. Gloire à toi dans les siècles ! [5] Souviens-toi, Seigneur, de délivrer ton Eglise de tout mal, Et de la rendre parfaite dans ton amour.

Rassemble-la des quatre vents, cette Eglise sanctifiée, Dans ton royaume que tu lui as préparé,

Car à toi est la puissance et la gloire dans les siècles ! [6] Vienne la grâce et que ce monde passe ! « Hosanna au Dieu de David ! » Si quelqu'un est saint, qu'il vienne ! Si quelqu'un ne l'est pas, qu'il fasse pénitence ! Maran Atha, Amen. [7] Laissez les prophètes rendre grâce autant qu'ils voudront.

XI. Si quelqu'un vient à vous et vous enseigne tout ce qui vient d'être dit, recevez-le ; [2] mais si le prédicateur lui-même, étant perverti, enseigne une autre doctrine, et travaille à détruire, ne l'écoutez pas ; enseigne-t-il, au contraire, pour accroître la justice et la connaissance du Seigneur, recevez-le comme le Seigneur.

[3] A l'égard des apôtres et des prophètes, agissez selon le précepte de l'Evangile, de la manière suivante : [4] Que tout apôtre arrivant chez vous soit reçu comme le Seigneur ; [5] mais il ne restera qu'un seul jour, ou un deuxième en cas de besoin ; s'il reste trois jours, c'est un faux prophète. [6] A son départ que l'apôtre ne reçoive rien, sinon du pain pour gagner un gîte ; s'il demande de l'argent, c'est un faux prophète.

[7] Vous n'éprouverez et ne critiquerez aucun prophète qui parle en esprit : car « tout péché sera remis, mais ce péché-là ne le sera pas ». [8] Tout homme qui parle en esprit n'est pas prophète, mais seulement s'il a les façons de vivre du Seigneur. C'est donc d'après leur conduite que l'on distinguera le faux prophète et le vrai prophète. [9] Ainsi tout prophète qui ordonne en esprit de dresser une table, s'abstient d'en manger, à moins qu'il ne soit un faux prophète ; [10] et tout prophète qui enseigne la vérité, mais sans faire ce qu'il enseigne, est un faux prophète ; [11] et tout prophète éprouvé, véridique, qui opère en vue du mystère terrestre de l'Eglise, mais qui n'instruit pas les autres à exécuter les choses qu'il fait lui-même, ne doit pas être jugé par vous : car c'est Dieu qui le jugera, et d'ailleurs les anciens prophètes ont agi de même. [12] Quiconque vous dit en

esprit : Donnez-moi de l'argent ou quelque autre chose, vous ne l'écouterez pas; mais s'il prie qu'on donne pour d'autres indigents, que nul ne le juge.

XII. Tout homme « qui vient au nom du Seigneur » doit être accueilli ; ensuite éprouvez-le pour le juger, car vous devez discerner la droite et la gauche. [2] Si le nouveau venu ne fait que passer, secourez-le de votre mieux; mais il ne demeurera chez vous que deux ou trois jours, si c'est nécessaire ; [3] s'il veut s'établir chez vous, et qu'il soit artisan, qu'il travaille et qu'il se nourrisse ; [4] mais s'il n'a pas de métier, que votre prudence avise à ne pas laisser un chrétien vivre oisif parmi vous. [5] S'il ne veut pas agir ainsi, c'est un trafiquant du Christ ; gardez-vous des gens de cette sorte.

XIII. Tout vrai prophète voulant s'établir chez vous « mérite sa nourriture » ; [2] pareillement le docteur véritable gagne lui aussi, comme « l'ouvrier, sa nourriture ». [3] Tu prendras donc, du pressoir et de l'aire, des bœufs et des brebis, les prémices de tous les produits, tu les donneras aux prophètes, car ils sont vos grands-prêtres ; [4] et si vous n'avez pas de prophète, vous donnerez aux pauvres [5] Si tu fais du pain, prélève les prémices et donne-les selon le commandement. [6] De même, si tu ouvres une amphore de vin ou d'huile, prélèves-en les prémices et donne-les aux prophètes. [7] Sur ton argent, sur tes vêtements, sur toute sorte de richesse, prélève les prémices, selon ton appréciation, et donne-les selon le commandement.

XIV. Réunissez-vous le jour dominical du Seigneur, rompez le pain et rendez grâces, après avoir d'abord confessé vos péchés, afin que votre sacrifice soit pur. [2] Celui qui a un différend avec son compagnon ne doit pas se joindre à vous avant de s'être réconcilié, de peur de profaner votre sacrifice, [3] car voici ce qu'a dit le Seigneur : « Qu'en tout lieu et en tout temps, on m'offre un sacrifice pur ; car je suis un grand roi, dit le Seigneur, et mon nom est admirable parmi les nations ».

XV. Ainsi donc, élisez-vous des évêques et des diacres dignes du Seigneur, des hommes doux, désintéressés, véridiques et éprouvés ; car ils remplissent eux aussi, près de vous, le ministère des prophètes et des docteurs. [2] Donc ne les méprisez pas ; car ils sont les hommes honorés d'entre vous, avec les prophètes et les docteurs.

[3] Reprenez-vous les uns les autres, non avec colère, mais pacifiquement, comme vous le tenez de l'Evangile ; et si un homme offense son prochain, que personne ne converse avec lui, qu'il n'entende un mot de personne avant qu'il ait fait pénitence. [4] Pour vos prières, vos aumônes et toutes vos actions, faites-les comme vous le trouverez marqué dans l'Evangile de notre Seigneur.

XVI. « Veillez » sur votre vie ; ne laissez ni « s'éteindre vos lampes » ni se détendre « la ceinture de vos reins » ; mais « soyez prêts car vous ignorez l'heure où notre Seigneur viendra ». [2] Assemblez-vous fréquemment pour rechercher ce qui intéresse vos âmes, car tout le temps de votre foi ne vous servira de rien, si au dernier moment vous n'êtes devenus parfaits. [3] Car aux derniers jours on verra se multiplier les faux prophètes et les corrupteurs, les brebis se changer en loups et l'amour en haine. [4] Avec les progrès de l'iniquité, les hommes se haïront, se poursuivront, se trahiront les uns les autres ; et alors paraîtra le Séducteur du monde, se donnant pour Fils de Dieu ; il fera « des signes et des prodiges », la terre sera livrée entre ses mains, et il commettra des iniquités telles qu'il n'en fut jamais commis depuis le commencement des siècles.

[5] Alors toute créature humaine entrera dans le feu de l'épreuve : « beaucoup se scandaliseront » et périront ; « maïs ceux qui auront persévéré » dans leur foi « seront sauvés » par Celui-là même qui aura été un objet de malédiction. [6] Alors « apparaîtront les signes » de la vérité : premier signe, les cieux ouverts ; deuxième signe, le son de la trompette; troisième signe, la résurrection des morts ; [7] non de tous, il est vrai, mais, selon qu'il a été dit : « le Seigneur viendra et tous les saints avec lui ». [8] Alors le monde « verra » le Seigneur « venant sur les nuées du ciel ».

La Didachè - Prière Eucharistique du deuxième siècle

Pour ce qui est de l'eucharistie, rendez grâce ainsi : D'abord sur le calice :

" Nous Te rendons grâce, notre Père, pour la sainte vigne de David Ton serviteur que Tu nous a fait connaître par Jésus Ton Serviteur. "

- A Toi la gloire pour les siècles.

Puis, sur le pain rompu :

" Nous Te rendons grâces, notre Père, pour la vie et la connaissance que Tu nous a révélés par Jésus Ton Serviteur. "

- A Toi la gloire pour les siècles.

" Comme ce pain rompu, d’abord dispersé sur les montagnes, a été rassemblé pour devenir un, qu'ainsi soit rassemblée ton Eglise des extrémités de la terre dans Ton Royaume. Car à Toi appartiennent la gloire et la puissance par Jésus-Christ pour les siècles. "

Que personne ne mange ni ne boive de votre eucharistie sinon ceux qui ont été baptisés au nom du Seigneur; car c'est à ce sujet que le Seigneur a dit : « Ne donnez pas ce qui est saint aux chiens »

Après vous être rassasiés, rendez grâces ainsi :

" Nous te rendons grâces, Père saint, pour ton saint Nom que tu as fait habiter dans nos cœurs et pour la connaissance et la foi et l'immortalité que tu nous as révélées par Jésus Ton Serviteur. "

- Gloire à toi dans les siècles.

" C'est Toi, ô Maître tout puissant, qui a créé l'univers pour la gloire de Ton Nom et qui as donné en jouissance nourriture et breuvage aux enfants des hommes, afin qu'ils te rendent grâces. Mais à nous tu as daigné accorder une nourriture et un breuvage spirituels et la vie éternelle par Jésus Ton Serviteur. Avant toutes choses nous Te rendons grâces parce que Tu es puissant. "

- Gloire à toi dans les siècles.

" Souviens-Toi, Seigneur, de Ton Eglise, pour la délivrer de tout mal, pour la rendre parfaite dans Ton amour. Rassemble-la des quatre vents, cette église sanctifiée, dans Ton royaume que Tu lui as préparé. Car à Toi sont la puissance et la gloire pour les siècles. Vienne le Seigneur et que passe ce monde ! Amen. Hosanna à la maison de David ! Celui qui est saint, qu'il vienne; celui qui ne l'est pas, qu'il fasse pénitence.

Maran atha. Amen. "

Sommaire

© Mars/March 2022 – Beria School of Theology and Ministries on Internet.
© 2003 – 2022

Responsible: Reverend Philippe L. De Coster, B.Th., DD